

Charlotte Debest

« Le genre en littérature de jeunesse :
l'épineuse question de l'universel masculin »

Sous la direction de Thomas Mercier



Mémoire de master 2 professionnel
Littérature de jeunesse – Parcours Edition-Librairie

Composition du jury : Thomas Mercier et Pierre Vinclair

Université du Maine – Septembre 2015

Je remercie Thomas Mercier pour sa confiance et son soutien
ainsi que Pierre Vinclair pour avoir accepté de faire partie de mon jury.

Sommaire

Introduction.....	5
– Partie 1 –	9
Proposition de typologie :	
littérature « sexiste », littérature « différentialiste », littérature « anti-sexiste »	
La littérature jeunesse : vecteur des valeurs sociales.....	11
Filles et garçons dans l'édition pour la jeunesse de 1945 à 1970	12
Réflexions autour du sexisme et des stéréotypes dans la littérature de jeunesse au tournant des années 1970	21
Une nouvelle ère : la littérature antisexiste ?	26
– Partie 2 –	39
Universel masculin quand tu nous tiens	
Réflexions sociologiques.....	41
L'universel masculin au regard des sites de quelques maisons d'édition.....	43
L'analyse des fiches de lectures des nouveautés 2014-2015.....	51
La sélection correspondant au niveau CP	52
La sélection correspondant au niveau CE1.....	53
La sélection correspondant au niveau CE2/CM1	59
La sélection correspondant au niveau CM2/6ème	60
Conclusion	63
Bibliographie	69

Introduction

Au début de l'été 2015, les éditions Magnard se retrouvent au cœur d'une polémique¹, régulièrement réactivée, au travers de divers supports, par l'actualité depuis une petite décennie. Les éditions Magnard proposent en effet des cahiers de vacances distincts pour les filles et pour les garçons et ce aux différents âges. Cette distinction est repérable dès les couvertures. Par exemple, pour les cahiers destinés aux 6-7 ans, sur la couverture « spécial filles » on trouve dauphin, nageuse, fleurs et étoiles et sur la couverture « spécial garçons », chevalier, dragon et cercles. Pour autant, à bien y réfléchir, il n'y a pas que Magnard qui propose ce type de cahier d'activités ludiques qui distinguent les filles et les garçons par un jeu de couleur – bleu pour les garçons et rose pour les filles – ou par des personnages ou accessoires qui renvoient à l'un ou à l'autre sexe. Là où, semble-t-il, Magnard est allé trop loin c'est que des thèmes qui se veulent similaires entre les filles et les garçons ont des contenus différents. Par exemple, pour les garçons, la rubrique « géographie » détaille la carte de l'Asie en indiquant les villes, les monuments ou les fleuves alors que seul un panda est illustré sur la carte pour les filles. Aussi voit-on que ce n'est pas tant la distinction filles/garçons qui interpelle mais le contenu proposé à chaque enfant selon son sexe avec, dans cet exemple, une information restreinte et moindre pour les filles que pour les garçons. La polémique prend, et la pétition fonctionne², car Magnard a activé le sexisme et non simplement la différenciation des goûts et des activités entre les filles et les garçons.

Cette polémique, brièvement décrite, amène à s'interroger sur la mise en scène des compétences, des goûts et des activités sexués par les éditeurs et plus globalement par les acteurs et actrices du livre jeunesse : les libraires, les éditeurs, les enseignants.e.s³, et, dans une moindre mesure, pour ce qui nous concerne ici, les bibliothécaires et les parents.

¹ <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/editions-magnard-des-cahiers-de-vacances-genres-font-polemique/55370>

² https://www.change.org/p/les-editions-magnard-non-aux-cahiers-de-vacances-gendr%C3%A9s?utm_source=action_alert&utm_medium=email&utm_campaign=312501&alert_id=cOnXoiWWFm_91e%2Bi71Bg9brD6S536RgdnbUI61QJMicYGdxjdpI6I%3D

³ Tout au long du mémoire, j'appliquerai une écriture non-sexiste, suivant en cela les codes adoptés dans les revues canadiennes et les revues spécialisées sur le genre en France et en Suisse, telles *Nouvelles questions féministes* et *Les cahiers du genre*.

Je tiens, dès à présent, à souligner que la prise en compte de ces « prescripteurs » peut renvoyer à une littérature « légitimée », parfois considérée comme élitiste, d'autant que l'on sait que les questions se rapportant au genre sont en partie liées aux capitaux culturels des différentes classes sociales, comme le rappelle Stéphane Bonnery⁴. Cependant, et peut-être précisément, parce que ces débats relatifs au genre sont pris en charge par ces prescripteurs de la « bonne littérature », il est pertinent de s'interroger, par ce biais, sur la normalisation des goûts et des pratiques sexués au travers d'une certaine littérature pour la jeunesse.

Ma méthodologie visera à prendre appui d'une part sur l'analyse d'outils de communication des maisons d'éditions et d'autre part sur les fiches de lecture – et donc l'avis de prescripteurs – relatives aux nouveautés 2014-2015 en littérature de jeunesse visant les 6-11 ans. Le choix de cette tranche d'âge est motivé par la volonté de ne basculer ni dans la littérature pour les non-lecteurs ni dans celle de la « littérature ado ». De plus, ces limites d'âge correspondent aux cycles de l'école élémentaire où les supports littéraires sont omniprésents. J'ai ainsi notamment à l'esprit des albums ou des petits romans illustrés.

Par ailleurs, mes deux stages-terrains, l'un en librairie spécialisée jeunesse et l'autre au sein de la maison d'édition Talents Hauts, seront mobilisés pour étayer mon propos.

J'ai en effet réalisé un stage de sept semaines à temps plein au sein de la librairie La Courte Echelle⁵. Au cœur de la ville de Rennes, la librairie existe depuis 1984 et est l'unique librairie jeunesse de la ville. Sur environ 90m² sur 2 étages, la librairie compte 4 salarié.e.s et deux gérant.e.s et a un fonds estimé à 15000 titres jeunesse et une petite centaine de titres adulte. La librairie génère autour de 700000 euros de chiffre d'affaires par an et le succès de La Courte Echelle apparaît lié à la bonne connaissance des produits par les salarié.e.s. Cette librairie est rattachée au réseau *Sorcières* des librairies indépendantes spécialisées jeunesse. Durant mon stage au sein de cette librairie, j'ai notamment aidé au conseil et à la vente, réalisé une bibliographie interne d'ouvrages antisexistes, écrit un compte-rendu d'ouvrage pour la revue *Citrouille*.

⁴ BONNERY, Stéphane, « Les albums, support de socialisation masculine et de socialisation lectorale », in CONNAN PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir) *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, pp. 209-223

⁵ <http://www.lacourteechelle.net/>

De plus, j'ai effectué un stage de cinq semaines à temps plein au sein de la maison d'édition jeunesse Talents Hauts à Vincennes, créée en 2005 par Laurence Faron et Mélanie Decourt. Ni l'une ni l'autre n'ont pour formation initiale l'édition et /ou la littérature jeunesse⁶. Elles ont cependant en commun leur volonté de proposer des livres jeunesse sans discrimination et plus particulièrement sans sexisme. C'est donc leur première ligne éditoriale et celle qui retient le plus l'attention du grand public et des journalistes.⁷ Leur deuxième ligne éditoriale, qui apparaît dès la naissance de Talents Hauts, est « la lecture bilingue sans traduction » en proposant à des lecteurs de 2 à 17 ans des ouvrages où le français et (principalement⁸) l'anglais alternent⁹. Durant ce stage, j'ai principalement mis à jour des fiches pédagogiques et l'argumentaire de la maison d'édition pour différents sites internet, participé au concours « lire égaux » subventionné par le Ministère de l'Education nationale et la Délégation aux droits des femmes, rédigé un compte-rendu d'ouvrage publié dans le journal quotidien *L'Humanité*¹⁰ et traduit un ouvrage de l'italien vers le français.

En m'appuyant sur de nombreuses études¹¹ qui tiennent pour acquis la persistance d'un certain sexisme dans la littérature de jeunesse, deux grands axes, qui seront autant de parties, guideront ce travail.

Une première partie de ce mémoire retracera, dans les grandes lignes, les représentations des filles et des garçons véhiculées dans la littérature destinée pour la jeunesse à partir du milieu du XX^e siècle. A partir des études en littérature et de l'analyse de deux des moyens de communication et de diffusion, que sont le salon du livre jeunesse de Montreuil de 2014 et les sites internet des maisons d'édition, je testerai l'hypothèse

⁶ <http://www.talentshauts.fr/?p=quisommesnous>

⁷ « Féminisme. Ce n'est qu'un début » par Claude Combet, *Livres Hebdo*, n. 1036, avril 2015 ; voir aussi les « extraits de presse » depuis leur création sur leur site <http://www.talentshauts.fr/?p=quisommesnous>

⁸ Seule la collection Dual, qui propose des romans ados bilingues, sont disponibles en anglais, espagnol et allemand.

⁹ Pour plus d'informations sur cette maison d'édition spécialisée jeunesse : voir en annexe 2 le devoir réalisé dans le cadre du cours de Madame Aurore Touya

¹⁰ <http://www.humanite.fr/quand-lavortement-vient-en-desirant-572227>

¹¹ Voir entre autres : GIANNI-BELOTTI, Elena, *Du côté des petites filles*, Des Femmes. Antoinette Fouque, 216p. 2013 [1973] ; DEBEST, Charlotte, « La construction sexuée de l'identité à l'école primaire. Persistances des inégalités. Quid de la volonté politique ? », Mémoire de recherche, sous la direction de Sonia Dayan-Herzbrun 2008 ; BRUGEILLES, Carole *et al*, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, Vol. 57, n. 2, pp. 261-292, 2002 ; CHABROL GAGNE, Nelly, *Filles d'albums. Les représentations du féminin dans l'album*, Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2011, 240 p. ; CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir), *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*. Presses Universitaires de Bordeaux, 307p. 2014.

suivante : il existe trois grands types de littérature pour la jeunesse, une littérature « sexiste », une littérature « différentialiste », une littérature « antisexiste ».

Une deuxième partie posera l'épineuse question d'une spécificité féminine *versus* l'universalité masculine¹². Dans cette partie, je ne pourrai pas faire fi de ma formation initiale en philosophie féministe¹³ et en sociologie du genre. Pour autant, l'objectif sera bien de m'appuyer sur ces outils sociologiques pour apporter un nouveau regard sur l'utilisation de la différenciation entre les filles et les garçons dans la littérature pour la jeunesse et de saisir l'impact de cette différenciation et les possibles transformations ou reconfigurations qui permettraient d'inverser la tendance au sexisme dans la littérature de jeunesse. Cette partie s'appuiera notamment sur des fiches de lecture rédigées par des enseignant.e.s ou bibliothécaires dans le cadre d'un concours littéraire soutenu, entre autres, par l'Education nationale¹⁴.

¹² CROMER, Sylvie, « Le masculin n'est pas un sexe : prémices du sujet neutre dans la presse et le théâtre pour enfants », *Les Cahiers du genre* - Dossier « Les objets de l'enfance », 2010, p.97-115 [en ligne : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-97.htm#no11>]

¹³ Notamment, DE BEAUVOIR, Simone, *Le deuxième sexe*, [Tome 1&2], Paris, Gallimard, 1976 [1949]

¹⁴ Pour des raisons de confidentialité, je ne citerai pas ce concours.

– Partie 1 –

Proposition de typologie :

littérature « sexiste », littérature « différentialiste », littérature « anti-sexiste »

La littérature jeunesse : vecteur des valeurs sociales

Si d'aucuns font remonter les premiers livres pour les enfants au XVI^e siècle¹⁵, la littérature pour la jeunesse semble prendre de l'ampleur au cours du XIX^e siècle et gagner ses lettres de noblesse après la Seconde Guerre mondiale¹⁶. Considérée jusqu'alors comme un genre mineur, l'atrocité de la guerre, la nouvelle place conférée au statut de l'enfance, la loi du 16 juillet 1949¹⁷ et la progressive massification de l'école vont étendre l'importance du secteur jeunesse dans le champ de la littérature, notamment à partir des années 1960¹⁸. Pour preuve, aujourd'hui, la littérature jeunesse est l'un des secteurs les plus dynamiques économiquement de l'édition. De plus, elle se voit légitimée par l'Education nationale, qui la fait entrer au sein des programmes officiels en 2002, en proposant des listes d'albums et de romans¹⁹ afin que l'élève se construise une culture littéraire²⁰.

La littérature pour la jeunesse semble avoir un double objectif : instruire les enfants – futurs citoyens – tout en les divertissant afin qu'ils se passionnent pour la lecture. L'adresse au lecteur devient en cela déterminante²¹ afin que les sujets abordés fassent écho aux préoccupations des jeunes lecteurs. Par ailleurs, selon Isabelle Nières-Chevrel, « pour tous les pays qui ont une tradition littéraire, la littérature de jeunesse est une des composantes [...] de ce qui construit une culture nationale. »²² A travers la littérature destinée à la jeunesse, on peut donc supposer que c'est tout un pan des valeurs sociales qui est diffusé aux enfants, et par ricochet, aux adultes qui les entourent.

¹⁵ <http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/arret/01.htm>

¹⁶ Pour une histoire de la littérature de jeunesse, voir entre autres : SORIANO, Marc, *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Paris, Delagrave, 2002 [1974], 568p. ; ESCARPIT, Denise (dir), *La littérature de jeunesse : itinéraire d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008, 473p.

¹⁷ Voir à ce propos CHARBONNEL, Pierre, « Comment a été votée la loi du 16 juillet 1949 », *Enfance*, Tome 6, n.5, 1953, p. 433-437 [en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1953_num_6_5_1283]

¹⁸ PIQUARD, Michèle, « Filles et garçons dans l'édition jeunesse de 1945 à 1970 », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir) – *Op Cit*, 2014, p.43-53

¹⁹ <http://eduscol.education.fr/cid50485/litterature.html>

²⁰ Voir CŒUR-JOLY, Sandy, « Le rôle et la place de la littérature de jeunesse », Mémoire de recherche, Université d'Orléans, sous la direction de Béatrice Mairesse, 61p. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00758651/document>

²¹ LEENHARDT, Jacques, « Théorie de la réception et théorie de la communication », *Réseaux*, n.68, 1994, p.41-48

²² NIERES-CHEVREL, Isabelle, « Faire une place à la littérature jeunesse », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Vol. 102, 2002, p. 97-114

« La littérature de jeunesse apparaît [ainsi] comme un observatoire privilégié de la construction de la jeunesse dans la mesure où, selon les fonctions qu'on lui attribue et les valeurs qu'on la charge de transmettre, [...] elle reflète l'évolution de cette jeunesse ou en propose des représentations modélisantes. »²³

En ce sens, la littérature pour la jeunesse est à la fois productrice de normes et d'attitudes attendues et réceptrice des normes et valeurs sociales. Ce qui est exprimé dans les ouvrages reflète en cela la réalité autant qu'elle la produit.

Au vu du sujet que j'ai choisi, il apparaît pertinent de s'intéresser à la période qui suit la Seconde Guerre mondiale au regard d'une part de la place prise par les femmes durant les combats et l'occupation et d'autre part des lois progressistes qui vont accompagner l'émancipation des femmes et reconfigurer les rapports entre les sexes au sein de la société et tout particulièrement au sein de la famille. Que nous donne à voir la littérature destinée à la jeunesse des rapports filles/garçons et femmes/hommes, de ces évolutions, de ces reconfigurations ?

Filles et garçons dans l'édition pour la jeunesse de 1945 à 1970²⁴

Je m'intéresse ici à l'édition jeunesse car il semblerait que l'éditeur, au sein de ce secteur, soit particulièrement important²⁵. C'est lui qui prend la responsabilité des lignes des collections et qui refusent un grand nombre de manuscrits.

« Depuis le 19^e siècle et la constitution d'une littérature spécifique pour la jeunesse, ce ne sont plus tant les éducateurs ou les politiques qui établissent la censure que les éditeurs, sous la pression du public »²⁶.

²³ CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, « Introduction », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, *Op Cit*, 2014, p. 17

²⁴ Je reprends ici le titre de la contribution de Michèle PIQUARD, 2014, *Op Cit*.

²⁵ PIQUARD, Michèle, 2014, *Op Cit*.

²⁶ MURAILLE, Marie-Aude, citée par BEAUCHAMP, Hélène et LEPAGE, Françoise (dir), in *La littérature pour la jeunesse 1970-2000*, Fides, 2003

Je souligne, dès à présent, que ce rajout « sous la pression du public » renvoie à la fois à la question déterminante de l'enfant-lecteur mais aussi à celle de la rentabilité économique du secteur éditorial jeunesse.

Au milieu des années 1950, au sein d'un milieu éditorial relativement conservateur²⁷, « les séries pour filles se multiplient »²⁸. C'est donc le renforcement d'une littérature adressée aux filles quand celle adressée aux garçons ne portent pas son nom, puisqu'elle est envisagée comme neutre. En ce sens, c'est le début de la spécification des filles par rapport aux garçons. Ce sont les filles qui sont pensées comme différentes des garçons et non l'inverse. Dit autrement, ce sont les filles qui portent la marque de la différence et non les garçons, mais j'y reviendrai dans la seconde partie.

A travers le développement de cette littérature dans les années 1950, on peut déjà apercevoir deux catégories : celles de la littérature sexiste et celle de la littérature différentialiste, qui parfois se recoupent. Je précise que le principe d'une typologie est de construire des catégories qui s'emparent de la complexité du réel pour en faire une forme « pure » qui, d'une certaine manière, n'existe pas empiriquement. La frontière est toujours relativement poreuse et les typologies permettent d'organiser au mieux la réalité, de proposer des modèles.

J'entends par « littérature sexiste » une littérature dont le contenu a tendance à valoriser les caractéristiques masculines par rapport aux caractéristiques féminines et à enfermer filles et garçons, (femmes et hommes), dans des univers figés et cloisonnés, qui restreignent leurs possibilités d'action et de projection. Ainsi la littérature, que j'appelle ici, « sexiste » d'une part enferme filles et garçons dans des rôles et des activités stéréotypés et d'autre part, au vu des normes et valeurs sociales (extérieures à la littérature), dévalorise les activités associées au féminin. En cela *Quand je serai grand* (1952) aux éditions Cocorico est aussi sexiste que la série des *Martine* (1954) éditée chez Casterman (voir illustrations 1). Mais les caractéristiques associées à *Martine* sont globalement moins valorisées que celles associées au garçon de *Quand je serai grand* et, surtout, l'enferment dans des possibilités

²⁷ PIQUARD, Michèle, 2014, *Op Cit.*, p.48

²⁸ CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, « Introduction », 2014, *Op Cit.*, p.33

nettement moindres que celles proposées aux garçons, même si celles-ci ne sont pas toujours très réalistes.



Illustrations 1 – Couvertures de *Quand je serai grand* (1952) et de *Martine à la ferme* (1954)

Dans l'article de Michèle Piquard, déjà mentionné, qui s'appuie sur les analyses de Denise Escarpit, on peut lire :

« Les ressorts de cette différenciation entre filles et garçons peuvent s'expliquer en remontant à la fin du 19^e siècle qui voit l'école s'ouvrir aux filles sans que soit résolue la différence de statut de l'homme et de la femme. »²⁹

J'entends par cela que le processus d'égalité entre les femmes et les hommes, mis en œuvre par les lois de Jules Ferry en 1881 et 1882 sur l'instruction obligatoire pour les filles et les garçons, n'a pas pour autant amené à une réflexion globale sur le rôle des femmes et des hommes dans la société. Cette petite révolution, sans remise en question plus large, a donc tendance à donner à voir, dans une certaine littérature, des places traditionnellement associées aux hommes et d'autres associées aux femmes, à figer une certaine réalité, par peur et/ou par perplexité des éditeurs face aux transformations réelles, cette fois-ci, de la 2nde moitié du XX^e siècle.

²⁹ PIQUARD, Michèle, 2014, *Op Cit.*, p.47

Aujourd'hui, des maisons d'édition comme Hachette proposent sans le dire mais de manière explicite des livres qui ciblent les garçons et d'autres qui ciblent les filles, ce que l'on peut aisément remarquer sur le site internet de la maison d'édition (voir illustration 2) et sur son stand au salon du livre jeunesse de Montreuil en 2014 (voir illustration 3). Les filles sont toujours cantonnées à l'émotion, mais gagnent en 2nd degré, et les garçons sont toujours enclins à se comporter selon les valeurs traditionnellement associées au masculin : l'action et l'aventure donc la force, le courage et l'agilité.



Illustration 2 – Collections Hachette Jeunesse
[source : <http://www.bibliothequerose.com/collections>]



Illustration 3 – Stand Hachette Jeunesse

[source : photographie personnelle prise lors du salon du livre à Montreuil en novembre 2014]

Je fais remarquer qu’historiquement *La bibliothèque rose* d’Hachette – créée en 1856 – s’adressait aux enfants de 6 à 12 ans quand *La bibliothèque verte* – créée en 1923 – s’adressait aux adolescent.e.s. Bien qu’empreintes de sexisme, les collections ne se différenciaient pas par le sexe du public visé mais par l’âge.

Pour autant, parallèlement, de nombreuses séries à destination d’un public féminin mettent en scène des héroïnes à la fois intrépides et féminines, douces et courageuses, drôles et intelligentes, mêlant ainsi subtilement les caractéristiques associées au féminin et au masculin et que Marc Soriano range sous la catégorie des « Filles mousquetaires »³⁰. En cela, pour Francis Marcoin, « la jeune fille change dans un monde où tout le monde ne change pas. »³¹ On peut, par ailleurs, penser que ces héroïnes gagnent en valeurs précisément parce qu’elles adoptent, en partie, celles associées au masculin. Ainsi, par exemple la série des *Alice*, notamment étudiée par Lise Chapuis³², plus *Super girl* que « fille mousquetaire », connaît un grand succès auprès des jeunes filles des années 1960 (voir illustration 4). Tout en soulignant les ambiguïtés de ce type de personnage, Lise Chapuis signe d’une note positive son analyse :

³⁰ SORIANO, Marc, 2002 [1974], *Op Cit.*

³¹ MARCOIN, Francis, « Courage et ménage les enfants de la libération », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, 2014, *Op Cit*, p. 138

³² CHAPUIS, Lise, « La fille au cabriolet : modèle d’émancipation pour adolescentes des années 1950 ? » in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, 2014, *Op Cit*, p.149-159

« Les éditeurs n'ont certes pas précédé les évolutions de la société, mais ils les ont accompagnées, en donnant une vision dynamique de la jeunesse, et notamment des filles [...]. »³³

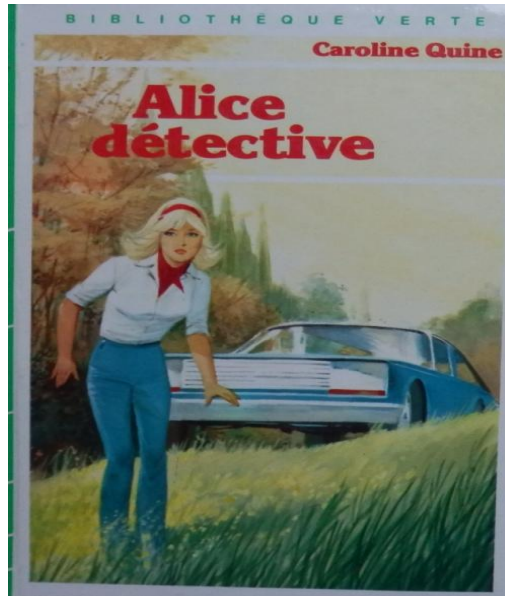


Illustration 4 – Couverture de *Alice détective* (1955) – Bibliothèque verte – Hachette Jeunesse

Il est intéressant de noter que si les séries pour filles se développent, il n'en va pas de même du côté des garçons, ce qui semble encore le cas aujourd'hui où un grand nombre de collection indique « littérature pour filles » ou pour « adolescentes ». Dans cette littérature, que je nomme « différentialiste », on voit donc que ce sont les filles qui portent la marque de la différence. A titre d'exemple, les éditions Nathan proposent dès 10 ans des « romans filles » mais non des « romans garçons » (voir illustration 5) ou les éditions Bayard qui proposent un cahier d'activité « 100% filles » qui n'a pas son pendant masculin (voir illustration 6).

³³ *Ibid*, p.53



Illustration 5 – Collections Nathan Jeunesse
 [source : <http://www.nathan.fr/jeunesse/10-12ans.asp>]



Illustration 6 – Bayard jeunesse

Par ailleurs, cela signifie également que les garçons sont, d'une certaine manière, exclus d'un certain nombre de publication quand les filles peuvent *a priori* tout s'approprier. On rejoint alors de nombreuses études en sociologie et en littérature qui montrent que proposer des activités associées au féminin aux garçons est relativement dévalorisant pour eux quand proposer des activités associées au masculin aux filles est relativement valorisant pour elles. Cela rappelle ainsi la supériorité des valeurs associées au masculin et le relatif stigmatisme à ce que le garçon soit considéré comme « une fillette ». Schématiquement, un garçon qui joue à la poussette apparaît comme plus problématique qu'une fille qui joue avec des voitures. Elle peut éventuellement être décrite comme un « garçon manqué » mais non

comme une « fille ratée » quand le garçon ne peut être une « fille manquée » seulement un « garçon raté ».

De plus, je note que la littérature, qu'elle soit « sexiste » ou « différentialiste », a tendance à sexualiser le corps des personnages féminins (voir Illustration 2), ce qui n'est pas propre à la littérature de jeunesse et rappelle si besoin que l'édition jeunesse est un marché, avec de forts enjeux économiques. Le rapport parlementaire « Contre l'hypersexualisation. Un nouveau combat pour l'égalité » de 2012 affirme :

« Entre 8 et 13 ans les filles construisent leur identité, leur valeur personnelle, leurs intérêts et le message [qui leur est renvoyé] est qu'elles se doivent d'être belles, séduisantes et sexy. Message qui mène à leur sexualisation précoce. A peine sorties de l'enfance, elles sont précipitées dans un monde d'adulte, sans même avoir eu le temps d'explorer leur propre désir. Les garçons du même âge sont encore à l'abri de cette sollicitation médiatique. Alors que les petites filles ressemblent de plus en plus à des femmes sexuées, eux peuvent encore se comporter comme des enfants. »³⁴

Le cas de la série *Charlotte aux fraises* quant à l'évolution du personnage principal qui s'adresse pourtant à des petites filles dès 3 ans (voir Illustration 7) est à ce titre exemplaire. Je note que la dernière *Charlotte* ne représente pas une petite fille de 3-4 ans, contrairement à la première *Charlotte*.

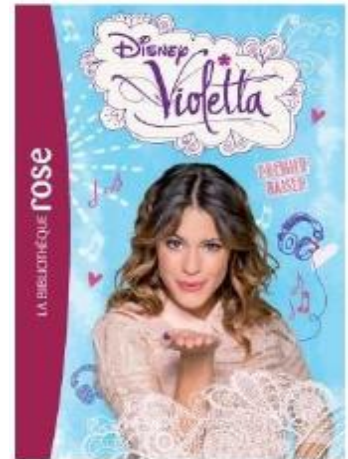


Illustration 7 – Evolution du personnage Charlotte aux fraises
[source : article de Marie Piquemal, 2014³⁵]

³⁴ JOUANNO, Chantal, « Contre l'hypersexualisation. Un nouveau combat pour l'égalité », Rapport parlementaire, 5 mars 2012, [en ligne]

³⁵ ext.liberation.fr/sexe/2014/03/08/livres-pour-enfants-les-cliches-sexistes-n-ont-jamais-ete-aussi-presents_985317

La série très commerciale *Violetta* chez Hachette (Voir Illustration 8 ci-dessous) est un exemple de la sexualisation des filles mais surtout un exemple du monde de l'enfance, avec son insouciance et sa légèreté, qui leur est, d'une certaine manière, retiré. La série, d'après le site d'Hachette, s'adresse aux 10-12 ans. Or *Violetta* est déjà largement pubère et cela est particulièrement frappant dans la série télévisée. Elle semble plutôt au lycée qu'en fin d'élémentaire. De plus, si l'éditeur donne une indication d'âge les « 10-12 ans », sur les forums ou parmi les réactions sur internet, il semblerait que les petites filles affectionnent *Violetta* dès l'âge de 7 ans³⁶. Des adultes référents, souvent les parents, ont donc acheté à leur petite fille des ouvrages qui ne sont pas destinés à leur âge.



Au cours de mon stage à La Courte Echelle, lorsqu'ils me demandaient un conseil de lecture, de nombreux parents commençaient leur requête par « c'est pour ma fille, mon fils, elle/il est très avancé.e » et demandaient donc à avoir accès à des ouvrages qui correspondaient à la tranche d'âge supérieure à celle correspondant à leur enfant. La blague, au sein du personnel de la librairie, était devenue : « à Rennes, il n'y a que des enfants surdoués ! ». Ou cette maman qui cherchait *Harry Potter* en histoire audio pour son fils de 4 ans... !

Enfin, je souligne que le système de genre, entendu comme un double processus de différenciation des sexes couplé à une hiérarchisation des sexes, doit être analysé comme la coproduction des identités féminines et des identités masculines. C'est-à-dire que les caractéristiques associées au féminin ne peuvent se lire sans comprendre les caractéristiques associées au masculin. Pour autant, les univers entre les garçons et les filles sont relativement cloisonnés – et les collections pour filles ou pour garçons sont en cela exemplaires. Comme si il n'y avait pas de lien relationnel dans la construction de ces attributs, de sorte que cela renforce le supposé naturel des goûts et des comportements des garçons et des filles.

³⁶ A titre d'exemple : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1138506-violetta-une-idole-disney-frequentable-pour-vos-enfants-mais-pas-avant-7-ans.html>

Réflexions autour du sexisme et des stéréotypes dans la littérature de jeunesse au tournant des années 1970

Parallèlement aux mouvements sociaux des années 1960, cette période est marquée en France par les mouvements féministes qui revendiquent trois éléments essentiels : la maîtrise de la fécondité qui permet aux femmes de s'émanciper d'un destin biologique, la conception des tâches domestiques comme du travail gratuit réalisé par les femmes au profit de la famille et de la société et la fin de la tutelle masculine qui, globalement, cloisonne les femmes dans la sphère dite privée. Les études, que l'on appelle aujourd'hui les recherches en études genre, appellent ainsi à déconstruire les savoir-faire et les savoirs-être supposés naturels et donc à traquer les stéréotypes sexués qui, tout au long de la trajectoire de vie, créent des inégalités en défaveur des femmes tant sur le plan domestique et économique que professionnel³⁷.

La question de la socialisation des enfants se retrouve ainsi au cœur de nombreuses études et l'intérêt pour les supports socialisateurs, tels la littérature de jeunesse, est élevé.

L'ouvrage de l'italienne Eleni Gianini Belotti *Dalla parte delle bambine* en 1973 est souvent considéré comme pionnier³⁸. Concernant la littérature enfantine, en se basant sur une recherche menée par des universitaires de Princeton, on peut lire :

« Leur étude révèle que les petits garçons sont les protagonistes de 881 récits, les petites filles de 344 seulement, que les petits garçons en camping construisent des cabanes sur les arbres, explorent des cavernes, aident papa, alors que les petites filles sourient, jouent avec des poupées et des petits chats et font des gâteaux. »³⁹

³⁷ NAVES, Marie-Cécile et WISNIA-WEILL Vanessa (coord). *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons. Un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance*. Rapports et documents, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, janvier 2014

[http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf]

³⁸ Dès sa parution, il sera traduit en français par les éditions des Femmes : GIANINI BELOTTI, Eleni, *Du côté des petites filles*, Editions des Femmes, Paris, 1973.

³⁹ *Ibid*, p.111

Et l'auteure de poursuivre :

« Parmi les textes examinés, ceux qui sont destinés aux garçons contiennent des personnages exclusivement masculins, ceux qui sont destinés aux petites filles contiennent 57% de personnages masculins et 43% de personnages féminins ; dans les textes destinés aux deux sexes, les personnages masculins prédominent largement. »⁴⁰

Aussi la littérature de jeunesse examinée semble-t-elle mettre en scène un double standard : une minorité de personnages féminins et un cloisonnement des activités et aptitudes féminines qui empêche l'émancipation des filles/des femmes et qui donc restreint à la fois les modèles d'identification et les aspirations d'autonomie et d'indépendance des filles. Par ailleurs, je souligne que cela signifie que même dans les ouvrages destinés aux filles, les personnages masculins prédominent.

On pourrait se dire que cette étude date du milieu des années 1970 et que les auteur.e.s, illustrateurs/trices et éditeurs/trices ont, depuis, pris la mesure de l'impact de ces modèles stéréotypés, parfois à la traîne des évolutions de la société, d'autant que les filles lisent plus que les garçons, quel que soit le milieu social considéré⁴¹.

Or, pour Sylvie Cromer devenue spécialiste du genre en littérature de jeunesse, s'il y a eu reconfiguration, il n'y a pas eu disparition des stéréotypes liés aux sexes. D'une certaine manière, la mise en scène du système de genre se fait aujourd'hui plus subtile. En ce sens, Sylvie Cromer note « le gommage des stéréotypes « classiques » a pu laisser croire à un rééquilibrage des représentations »⁴² ; croyance qui s'évanouit quand on étudie, dans le détail et statistiquement, différents corpus d'ouvrages pour les moins de 10 ans. Selon ses analyses, le système de genre en défaveur des femmes est aujourd'hui entretenu par une triple récurrence dans la littérature destinée à la jeunesse : une prédominance des

⁴⁰ *Ibid*, p. 113

⁴¹ NAVES, Marie-Cécile et WISNIA-WEILL Vanessa (coord). 2014, *Op Cit*, p.149 ; BONNERY, Stéphane, 2014, *Op Cit*, p. 210

⁴² CROMER, Sylvie, « La littérature de jeunesse mise à l'épreuve du genre », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, 2014, *Op Cit*, p.59

personnages masculins, une prédominance des personnages adultes masculins⁴³ et un réseau de relations denses du côté des garçons/hommes⁴⁴.

Étonnamment, le déséquilibre filles/garçons, mais surtout le déséquilibre femmes/hommes, dans les albums pour la jeunesse est renforcé lorsque l'histoire met en scène des animaux humanisés qui représentent dans leur majorité des adultes hommes.

La prédominance du masculin et de l'adulte masculin impliquent deux éléments. Tout d'abord, comme on peut le déduire logiquement, plus il y a de héros masculins plus il est possible de décliner les profils et d'approfondir la psychologie et les caractéristiques des personnages et donc les modèles identificatoires pour les garçons⁴⁵, ce que je vais nuancer par la suite. Ensuite, le fait qu'il soit fait très peu de place aux personnages adultes féminins, lesquels restent majoritairement au second plan et dans un rôle maternel, d'assistance ou d'écoute⁴⁶ (ce qui ne correspond pas à la pluralité et à la complexité des situations réelles), pose l'hypothèse suivante : même si les personnages de filles (minoritaires par rapport à ceux des garçons) peuvent revêtir des caractéristiques plurielles, il n'est pas offert aux lectrices, en termes de projection dans l'avenir, de modèles identificatoires émancipateurs.

A titre d'exemple, dans le catalogue 2015 de la librairie spécialisée jeunesse La Courte Echelle, dans la sélection « dès 7 ans » on trouve trois albums (voir illustrations 9) : *Le bonheur de Félicie*⁴⁷, *Le baron bleu*⁴⁸ et *Cher Bill*⁴⁹. Dès le titre, on sait que deux vont mettre en scène des héros masculins. Par ailleurs, dans *Le bonheur de Félicie*, où l'héroïne est une jeune grenouille qui s'ennuie dans son étang et qui part à la recherche du bonheur, les personnages rencontrés au fil du texte sont majoritairement masculins. Dans *Le Baron bleu*, qui est un personnage adulte masculin, et *Cher Bill*, tous les personnages sont masculins.

⁴³ *Ibid*, p.60 ; voir aussi : BRUGEILLES, Carole *et al*, 2002, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, Vol. 57, n. 2, pp. 261-292.

⁴⁴ CROMER, Sylvie, 2014, *Op Cit*, p.60

⁴⁵ CROMER, Sylvie, 2014, *Op Cit*, p.61

⁴⁶ BRUGEILLES, Carole *et al*, 2002, *Op Cit*.

⁴⁷ <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/6152-le-bonheur-de-felicie>

⁴⁸ <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/51051-le-baron-bleu>

⁴⁹ <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/50875-cher-bill>



Illustrations 9 – Couvertures de *Le bonheur de Félicie*, *Le baron bleu*, *Cher Bill*

Aussi dans l'univers féminin fait-on toujours une place au masculin quand l'univers masculin a tendance à se fermer à l'altérité sexuée. En ce sens, Sylvie Cromer note « L'entre-soi féminin est dérisoire au regard de l'entre-soi masculin »⁵⁰. Deux tendances se développent donc. D'une part les filles/femmes sont rarement représentées comme solidaires d'un projet commun. Il n'est que rarement montré, tout au long d'un album, la solidarité féminine et la transmission intergénérationnelle du côté des femmes. D'autre part, d'une certaine manière, les filles/femmes sont absentes, ou au second plan, des univers masculins. Comme si la littérature de jeunesse donnait à penser que les uns peuvent se passer d'elles quand les autres ne peuvent se passer d'eux. Ce phénomène est repérable également dans l'analyse des jouets⁵¹.

La rareté des études portant sur l'imbrication entre les classes sociales et les normes de genre en littérature de jeunesse m'incite à faire part des conclusions de la contribution de Stéphane Bonnery dans l'ouvrage collectif *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse*⁵². Cet article apparaît pertinent à double titre. Tout d'abord, parce qu'il rappelle que si les filles lisent plus que les garçons, les garçons de classes populaires lisent moins que les garçons de classes « moyennes » ou « supérieure ». Il introduit donc explicitement la

⁵⁰ CROMER, Sylvie, 2010, *Op Cit.* p.104

⁵¹ CARNINO, Guillaume, *Pour en finir avec le sexisme*, Paris, Editions L'Echappée, 2005. Voir Not.p.20

⁵² BONNERY, Stéphane, 2014, *Op. Cit.*

variable relative aux classes sociales dans son analyse et, par ricochet, distingue la « littérature populaire » de la « littérature légitimée ». Ensuite, il se place du côté des normes de la virilité véhiculées dans la littérature de jeunesse pour montrer que ces dernières ont évolué... du côté de la littérature « légitimée », celle lue par les classes moyennes et intellectualisées.

Si, « Les normes de masculinité véhiculées par les garçons dans les albums des années 1945-1970 correspondent pour l'essentiel aux valeurs traditionnelles de la socialisation masculine : courage, force, agilité, défi. »⁵³,

on voit apparaître, progressivement, un modèle de masculinité « maîtrisée »⁵⁴ qui disqualifie la masculinité « brute », modèle de virilité dans les classes populaires. Plus enclins à la discussion et à l'introspection, « la force apparaît rarement comme constructive » dans les modèles de garçons représentés dans la littérature légitimée. Ce qui amène Stéphane Bonnery, à affirmer que « la production « intellectualisée » actuelle, si elle rééquilibre un peu les rapports hommes-femmes, se fait surtout au travers la disqualification du masculin populaire »⁵⁵, ce qui peut selon lui expliquer une part de décrochage chez les lecteurs de ces milieux, qui ne peuvent s'identifier aux attitudes, comportements, manières de vivre proposés dans ce type de littérature.

L'analyse de Stéphane Bonnery est bienvenue à l'heure où certains prescripteurs pourraient laisser de côté les inégalités sociales entre les enfants et que la littérature proposée a tendance à se dérouler dans des milieux sociaux relativement favorisés, loin, parfois, des réalités vécues par les enfants.

Enfin, avoir en tête que la littérature légitimée par les prescripteurs de la bonne littérature est tendanciellement moins productrice de normes de genre figées doit permettre de renforcer la vigilance quant au sexisme véhiculé dans la production en littérature de jeunesse globale. Si l'objectif de la littérature de jeunesse est de construire les

⁵³ *Ibid*, p.213

⁵⁴ *Ibid*, p.219

⁵⁵ *Ibid*, p.221

futur.e.s citoyen.ne.s en proposant aux enfants introspection et réflexion pour qu'ils puissent prendre leur place dans le monde, il serait souhaitable que les éducateurs/trices s'appuient sur tout type de supports littéraires et prennent en considération le « processus d'acculturation »⁵⁶ que vivent les classes populaires plutôt que de les maintenir à distance de la littérature jeunesse.

Une nouvelle ère : la littérature antisexiste ?

Enfin pour clore cette première partie, je souhaite en venir aux initiatives, plurielles, qui tentent de proposer une littérature pour la jeunesse qui serait libérée des stéréotypes sexués. L'objectif affiché de ces initiatives est bien de réduire les inégalités entre les femmes et les hommes et de prévenir la violence à l'égard des femmes.

L'Etat s'engage

En 1981, la France, avec 186 autres Etats, s'engage à lutter contre les stéréotypes sexistes en signant la « Convention pour l'élimination de toutes formes de discriminations à l'égard des femmes » (CEDEF).

L'un des axes privilégié pour favoriser l'égalité femmes-hommes est précisément

« d'éliminer toute conception stéréotypée des rôles de l'homme et de la femme à tous les niveaux et dans toutes les formes d'enseignement en encourageant l'éducation mixte et d'autres types d'éducation qui aideront à réaliser cet objectif et, en particulier, en révisant les livres et programmes scolaires et en adaptant les méthodes pédagogiques »⁵⁷.

A la suite de cette convention, d'autres seront régulièrement préparées et signées à un niveau international ou national, telles la « Convention interministérielle pour l'égalité

⁵⁶ BOURDIEU, Pierre, *Les héritiers*, Editions de Minuit, 1964

⁵⁷ Conférence de Bénédicte FIQUET « Des représentations sexistes dans la littérature de jeunesse aux différentes formes de violences », Avril 2011 : <http://www.adequations.org/spip.php?article1574>

entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif » de 2013-2018 qui fait suite aux deux précédentes depuis 2000.

Parallèlement de nombreux rapports gouvernementaux sont remis et rendus publics, tels le rapport de 2014 : « Lutter contre les stéréotypes filles-garçons. Un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance », coordonné par Marie-Cécile Naves et Vanessa Wisnia Weill⁵⁸.

Dans ces différents rapports, il est toujours consacré une partie conséquente à la littérature de jeunesse, rappelant dès lors la place que celle-ci pourrait/devrait prendre dans ce combat pour l'égalité entre les filles et les garçons et les femmes et les hommes. Il semble en effet que la responsabilité des adultes référents, des prescripteurs institutionnels et des éditeurs soit engagée.

Ainsi Chantal Jouanno dans son rapport « contre l'hypersexualisation » en appelle à une responsabilité collective :

*« L'influence de ces modèles stéréotypés et sexistes est une question fondamentale qui nous interpelle sur la responsabilité des parents et plus largement de la société sur les incidences dans la construction de l'identité sexuée, en particulier celles des filles. »*⁵⁹

Les associations se mobilisent avec le soutien des chercheur.e.s

En 1994, l'association européenne « Du côté des petites filles » en hommage⁶⁰ à l'ouvrage d'Eléni Gianini Belotti est créée. Elle lance, en 1996, une grande enquête *Attention Albums !*, soutenue par la Commission Européenne, qui référence plus de 500 ouvrages parus ou réédités en 1994⁶¹.

⁵⁸ http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

⁵⁹ JOUANNO, Chantal, 2012, Op. Cit, p.82

⁶⁰ En femmage pourrait-on dire ?

⁶¹ BRUGELLES, Carole (et al), 2002, Op. Cit.

D'avril 2003 à juin 2004, c'est l'étude « Masculin/féminin dans la liste de littérature de jeunesse 2002 de l'Education Nationale » soutenue par le fonds social européen (FSE) qui est lancée⁶². S'appuyant, en quelque sorte, sur la volonté affichée du gouvernement de lutter contre les stéréotypes sexistes dans tous les domaines et sur l'introduction de la littérature de jeunesse dans les programmes scolaires en 2002, les chercheuses ont souhaité mettre à l'épreuve les engagements ministériels. Leur conclusion est sans appel quant à la proportion plus importante de personnages masculins que féminins :

*« La prédominance masculine s'accompagne d'une dominance sur l'autre sexe, révélée par l'étude des personnages qui en sont les héros. »*⁶³

On peut cependant y voir une légère amélioration qui reste timide quant aux rôles associés aux filles/femmes et aux garçons/hommes :

*« Il n'y a pas d'opposition radicale entre les sexes mais certains traits de caractères demeurent « figés » : le côté affectif des femmes et la proportion à être amoureuse des filles. »*⁶⁴

Par ailleurs, *« les femmes sont plutôt ancrées dans la sphère privée, leur activité professionnelle est rare et de surcroît limitée à des domaines traditionnellement féminins. Les hommes, quant à eux, ne sont pas exclus de la sphère privée mais ils sont bien plus souvent inscrits dans le monde du travail. »*⁶⁵

En cela, les auteures s'interrogent sur le hiatus entre les discours qui promeuvent l'égalité des filles et des garçons et les pratiques mises en œuvre pour atteindre l'objectif.

Suite à ces études, deux associations – parmi bien d'autres – pour l'égalité entre les femmes et les hommes vont voir le jour. Ces deux associations se donnent comme objectif

⁶² BRUGEUILLES, Carole, CROMER, Sylvie et PANISSAL, Nathalie « Le sexisme au programme ? », *Travail, genre et sociétés*, Vol.21, 2009, p.107-129

⁶³ Ibid, p.[44]

⁶⁴ Ibid, p.[45]

⁶⁵ Idem

d'être des centres de ressources en ligne et élaborent notamment des bibliographies antisexistes, souvent en partenariat avec des bibliothécaires.

L'association Adéquations est créée en 2003 et reçoit un certain nombre de subventions de la part des pouvoirs publics.

« Elle intervient aux niveaux régional, national et international. Son objectif général est l'information, la réflexion et l'action autour des thèmes suivants : développement humain durable, solidarité internationale, droits humains, égalité des femmes et des hommes, diversité et création culturelles... »⁶⁶

L'association Hubertine Auclert est fondée en 2009.

« Organisme associé de la région Ile-de-France, le centre Hubertine Auclert, centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes, a pour principaux objectifs la sensibilisation de différents publics à la nécessité de lutte contre les inégalités et les discriminations fondées sur le sexe et le genre, la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et la production d'expertise dans ce domaine »⁶⁷.

Il est intéressant de souligner que ces deux associations d'une part sont soutenues par les pouvoirs publics et d'autre part insèrent la littérature de jeunesse comme un vecteur important de lutte contre les inégalités femmes-hommes en général. A ce propos, depuis 2013, l'observatoire régional des violences faites aux femmes est rattaché au centre Hubertine Auclert.

Si j'ai pensé opportun de rappeler ces textes officiels, ces initiatives associatives et ces recherches c'est pour noter qu'il semble aujourd'hui difficile de ne pas considérer la grande majorité de la littérature de jeunesse comme une littérature globalement sexiste, entendu donc comme une littérature qui sépare, plus qu'elle ne différencie, les filles et les garçons et attribue des rôles, des manières d'être et de faire qui seraient propre à chaque

⁶⁶ <http://www.adequations.org/spip.php?rubrique1>

⁶⁷ <http://www.centre-hubertine-auclert.fr/les-missions>

sexe. Que l'on souhaite aujourd'hui œuvrer à son évolution vers des représentations plus égalitaires permettant à chaque enfant de se retrouver dans les livres et de s'emparer de l'univers des possibles en terme de projection dans l'avenir est une autre question que je me permettrai de soulever en conclusion de ce travail.

Quand l'édition et les libraires s'engagent

Certaines associations féministes de Rennes, telle *Questions d'égalité*, reconnaissent la librairie La Courte Echelle comme étant engagée dans la lutte pour l'égalité femmes-hommes. La librairie essaye d'être présente lors des événements organisés autour du 8 mars et met en avant des ouvrages favorisant l'égalité femmes-hommes dans la vitrine durant cette période. Cependant, ce n'est pas tant la librairie La Courte Echelle qui est engagée que Gwen, une des salariées. C'est elle qui porte ce souci de proposer et de mettre en avant des ouvrages antisexistes, qui organise les événements lors du 8 mars, qui est à l'initiative de la constitution d'une bibliographie antisexiste. De plus, dans cette librairie jeunesse, parmi les traditionnels thèmes des princesses et des dragons, se trouve un petit rayon étiqueté « 100% sans sexisme ».

Si j'ai posé la question de la pertinence de faire ressortir cette catégorie, la question se pose, selon Gwen, depuis que ce rayon existe. L'existence même de ce rayon interroge sur trois points :

- Est-ce que cela signifie que les autres ouvrages de la librairie sont sexistes ?
- Est-ce que cela signifie que les ouvrages de ce rayon ne sont pas considérés comme des ouvrages « classiques » alors même que certains mettent, par exemple, en scène des princesses ou des dragons ?
- Quel acheteur va se diriger vers ce rayon ? Autrement dit quel est l'impact de ce classement sur les comportements des acheteurs/lecteurs ?

Personnellement, je pense qu'il serait plus judicieux de « fondre dans la masse » ces ouvrages pour qu'une diffusion à un public plus large soit possible. Je n'oublie pas, par ailleurs, que ce n'est pas n'importe quel public qui se rend dans les librairies (spécialisées

jeunesse). Pour Gwen, rendre visible cette catégorie permet tout d'abord d'interpeller le public de la librairie (et peut-être ses collègues ?) sur la question des stéréotypes sexistes en littérature de jeunesse. En ce sens, le simple fait de lire l'étiquette permettrait à chacun.e de s'interroger et de rappeler que la littérature de jeunesse ne se veut pas que divertissante et frivole mais qu'elle a aussi vocation à instruire et à former les enfants, en diffusant des valeurs sociales. Ensuite, Gwen assure que ce classement permet de saluer le travail des maisons d'édition qui vont dans ce sens et de montrer que la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes peut être prise en compte par différents acteurs, tels les éditeurs/trices.

La plupart des ouvrages de ce rayon est publiée aux éditions Talents Hauts, maison d'édition jeunesse au sein de laquelle j'ai effectué un stage de cinq semaines. Cette petite maison d'édition, composée de trois salariées, fête en 2015 ses 10 ans et génère des bénéfices depuis 2014. Comme indiqué en introduction, si elle développe deux lignes éditoriales, elle est principalement connue pour sa volonté de promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons à travers une littérature antisexiste.

Dans les ouvrages de la maison d'édition Talents-Hauts, les princesses terrassent les dragons et ne souhaitent pas s'encombrer d'un Prince, les garçons peuvent avoir les cheveux longs et ne pas aimer le foot, les cours de récréation peuvent être le lieu de solidarité entre les filles et les garçons, la Formule1 n'est pas réservée aux garçons et les mères sont parfois maires !

Si je souhaite ici développer l'organisation de Talents Hauts et ses futurs projets c'est parce qu'il me semble que cela reflète, d'une certaine manière, l'enjeu d'une littérature qui se veut antisexiste dans le paysage éditorial actuel et les difficultés de l'offre et de la demande.

Les éditions Talents Hauts proposent des ouvrages jeunesse pour un public âgé de 2 ans à 17 ans et leur principale force de frappe est les ouvrages « antisexistes », qui dans le discours des éditrices sont en 2015 de plus en plus souvent présentés comme « des ouvrages

sans discrimination avec des valeurs humanistes »⁶⁸. A ce titre, de nombreux ouvrages du catalogue sont soutenus par Amnesty International⁶⁹, tels *La révolte des cocottes*⁷⁰, *Le fils des géants*⁷¹, *Touche pas à ma mère*⁷² et bien sûr *La déclaration des droits des filles* et *La déclaration des droits des garçons* (2014), écrites par Élisabeth Brami et illustrées par Estelle Billon-Spagnol. Par ailleurs, souhaitant « aller au-delà de (leur) rôle d'éditeurs »⁷³, Talents Hauts organise depuis 2008 le concours « Lire Égaux ». Ce concours annuel⁷⁴ s'adresse à toutes les classes de CP et de CE1 de la région Île-de-France et consiste à rédiger collectivement un texte « véhiculant un message antisexiste. Le manuscrit gagnant »⁷⁵ est publié et illustré dans la collection « des albums pour les filles ET pour les garçons ». Ce concours permet tout à la fois de faire connaître le catalogue de la maison d'édition Talents Hauts, de sensibiliser les élèves et les enseignant.e.s aux stéréotypes sexistes et de permettre à de nombreux élèves de recevoir gratuitement des ouvrages de Talents Hauts qu'ils pourront alors ramener dans leur famille.

Parce que pour Laurence Faron c'est aussi « le rôle de l'éducation nationale d'ouvrir les esprits et de véhiculer les valeurs d'égalité », Talents Hauts est soucieuse de proposer pour chaque ouvrage une « fiche pédagogique », disponible sur le site, afin que les enseignant.e.s puissent s'emparer du catalogue et étudier avec leur classe des récits sans discrimination et avec des textes de qualité comme l'attestent les livres sélectionnés par l'Éducation nationale⁷⁶ et les nombreux prix reçus et sélections. Pour les années 2013-2014, Talents Hauts a reçu pas moins de dix prix dont « le prix de la Ligue de l'enseignement » pour *Mauvaise connexion*⁷⁷, le « prix Motamo » pour *Edmond*⁷⁸, le prix « Fleur de sel » avec *La*

⁶⁸ Entretien avec Laurence Faron, le 15 avril 2015.

⁶⁹ <http://www.amnesty.fr/Qui-sommes-nous>

⁷⁰ 2011, album écrit par Adèle Tariel et illustré par Céline Riffard, collection : « Des albums pour les filles ET pour les garçons »

⁷¹ 2013, conte écrit par Gaël Aymon et illustré par Lucie Rioland, collection « Conte »

⁷² 2012, roman écrit par Hervé Mestron, collection « Ego »

⁷³ Extrait de l'entretien avec Laurence Faron portant sur le concours « Lire Égaux ».

⁷⁴ Ce concours est soutenu par les directions des services départementaux de l'éducation nationale de l'Essonne, des Yvelines, des Hauts-de-Seine, du Val-d'Oise, de Paris, du Val-de-Marne, de Seine-et-Marne et de Seine-Saint-Denis, en partenariat avec la Délégation régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité d'Île-de-France et le Conseil régional d'Île-de-France. Par cette initiative, Talents Hauts perçoit annuellement autour de 70000 euros de subventions par la région Ile-de-France et la délégation aux droits des femmes

⁷⁵ <http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue7-19>

⁷⁶ <http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue7-20>

⁷⁷ 2012, roman écrit par Jo Witek, collection « Ego »

*fille aux licornes*⁷⁹. Pour l'année 2015, huit livres sont sélectionnés dans des catégories diverses. Par exemple, *Le mystère de la chambre Noire*⁸⁰ est présélectionné pour les prix « Coup de pouce d'Eaubonne » et « Les incorruptibles », *Coup de talon*⁸¹ concourt pour « le prix ados de Rennes », *Le rêve du papillon noir*⁸² pourrait recevoir les prix « Fleur de sel » et celui de « l'Échappée Lecture » et *Gros chagrin*⁸³ celui de « La graine de lecteurs » et celui des « Incorruptibles ».

Ces distinctions assurent une reconnaissance explicite de la part du milieu éditorial et des acteurs et actrices du livre jeunesse (libraires, bibliothécaires, documentalistes...) et permettent de mettre en avant dans les lieux de vente les ouvrages sélectionnés et/ou primés. En conséquence, la participation à ces prix permet une diffusion et une visibilité plus étendue des ouvrages de Talents Hauts avec potentiellement une cible plus élargie que celle ayant à cœur de faire de la lutte contre les stéréotypes sexistes le critère essentiel à la lecture et/ou l'achat de livres.

Cependant, pour ses 10 ans, Talents Hauts envisage de se réorganiser et de gommer progressivement les références explicites, dans le titre des collections, à la lutte contre le sexisme dans les ouvrages. Par exemple, les « albums pour les filles ET pour les garçons », « 100% antisexisme », pour les 3-7 ans⁸⁴, vont disparaître. Talents Hauts a pris la décision de ne plus éditer de nouveautés sous ce format, malgré le succès, entre autres, du premier de la collection : *La princesse et le dragon* (voir illustration 10)⁸⁵ – qui en est à sa 4^{ème} réédition. Une des explications fournies est le jugement relativement négatif des libraires quant aux illustrations et, plutôt que de redorer le blason de la collection, Talents Hauts préfère s'en affranchir. A terme, il n'y aura plus que des albums « hors collection », item qui existe déjà⁸⁶ et qui sous-tend la même volonté : éditer de beaux albums, sur le contenu bien sûr mais aussi sur les illustrations.

⁷⁸2012, album écrit et illustré par Fred L., collection « Les Papareils »

⁷⁹2011-2012, roman en 3 tomes écrits par Lena Major, collection « romans ados »

⁸⁰2013, roman écrit par Serge Rubin, collection « Livres et égaux »

⁸¹2013, roman écrit par Sylvie Deshors, collection « Ego »

⁸²2014, roman écrit par Anne Thiollier, collection « Livres et égaux »

⁸³2013, album écrit et illustré par Rémi Courgeon, collection « hors collection »

⁸⁴ <http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue8-1>

⁸⁵ Une histoire écrite par Robert Muncsh et illustrée par Michael Martchenko

⁸⁶ Tels, *Gros chagrin* écrit et illustré par Rémi Courgeon (2014) et *La lune nue* écrit par Marie Sellier et illustré par Hélène Rajcak (2014)

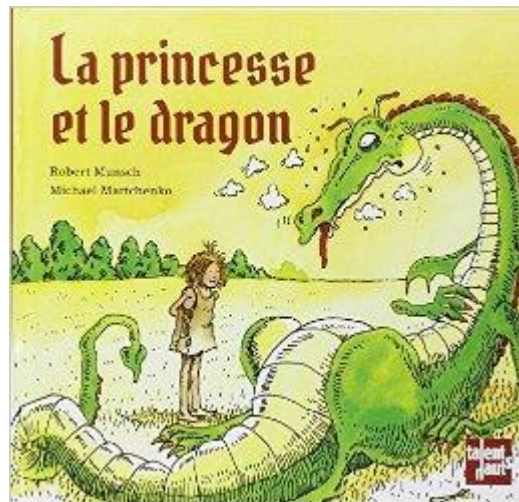


Illustration 10 – Couverture de La princesse et le dragon – Talents Hauts

De la même manière, la collection « Livres et Égaux », « une collection de romans illustrés qui tordent le cou aux préjugés sexistes »⁸⁷ lancée en 2008 et qui s'adressent à un public de 6 à 11 ans selon les ouvrages est amenée à disparaître pour faire place à deux autres : « MaxiLu » pour les 6-8 ans et « Zazou » pour les 9-11 ans. Avec ces deux nouvelles collections, Talents Hauts à la fois oriente plus précisément les lecteurs (et les acheteurs) quant à l'âge envisagé du public et, ici aussi, fait disparaître la référence explicite à la lutte pour l'égalité dans le titre de la collection.

Pour avoir eu la possibilité de m'entretenir avec Laurence Faron, directrice éditoriale de Talents Hauts, cette décision semble relever d'une volonté de ne plus être estampillée « féministe » et ainsi pouvoir conquérir de nouveaux lecteurs. Paradoxalement, si Talents Hauts a trouvé sa place dans le paysage éditorial lors de sa création grâce à sa ligne éditoriale « antisexistes », aujourd'hui les éditrices cherchent à se détacher de cette étiquette qui leur a donc, pourtant, permis d'exister. Est donc sous-tendue, derrière cette évolution des collections, la question de la demande et de l'offre éditoriale.

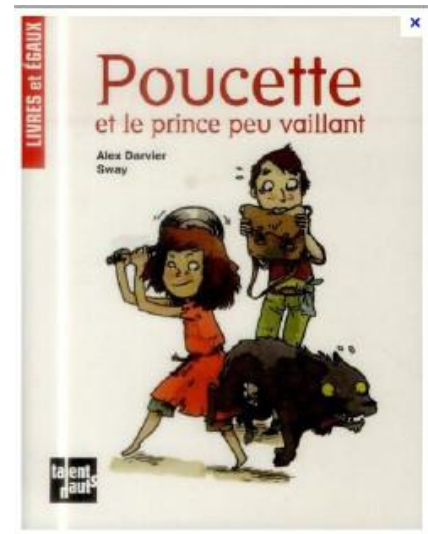
Enfin et en effet, lors mon stage à la librairie La Courte Echelle, un des salariés, notamment, soulevait la question de l'inversion des stéréotypes dans les ouvrages de Talents Hauts et s'interrogeait sur l'impact de tels ouvrages. S'il me semble que son

⁸⁷ <http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue8-6>

questionnement est réducteur par rapport à l'offre proposée par Talents Hauts, il pose toutefois une réelle problématique : est-ce qu'une littérature antisexiste passe nécessairement par une inversion des rôles ?

Si je prends par exemple l'ouvrage *Poucette et le prince peu vaillant*, édité dans la collection « Livres et égaux » en 2014 (voir illustration 11 – ci-dessous), on voit dès le titre et l'illustration de la couverture que les stéréotypes sont inversés, c'est-à-dire que la fille, Poucette, semble posséder les caractéristiques associées traditionnellement au masculin : la force et le courage, quand le garçon, Maurice, semble posséder les caractéristiques associées traditionnellement au féminin : la frilosité face au danger et le besoin d'être protégé.

Ce conte revisité, qui mêle les références au Petit Poucet et à l'éternel Prince Charmant, prend le contre pied des stéréotypes habituels. Plus exactement, au vu de la littérature jeunesse actuelle, c'est une inversion principalement du côté masculin. Si l'on fait l'effort mental de supprimer le garçon de la couverture ou de le remplacer par une autre fille, il ne semble pas qu'il y ait de difficulté à se représenter une fille débrouillarde et courageuse telle qu'elle est illustrée. Ici ce qui trouble c'est que le garçon soit explicitement représenté comme faible, **par rapport** à la fille. C'est lui qui se pare des attributs féminins, attributs spécifiques, lui qui est au second plan et lui qui semble devoir être protégé par une fille. On voit donc que ce n'est pas tant une certaine inversion qui peut interpeller mais bien que le garçon, en prenant les caractéristiques associées au féminin, se retrouve inférieur par rapport à la fille qui a donc pour elle les attributs plus masculins. Donc, si l'on imagine mal que ce roman illustré puisse intéresser les garçons ou que les parents puissent l'offrir à leur garçon, il a cependant le mérite de souligner que la bipartition stéréotypée entre les filles et les garçons ne crée pas simplement des différences mais bien de la hiérarchie entre les sexes. De plus, cela confirme qu'une fille qui se comporte « comme un garçon » est moins troublant qu'un garçon qui se comporte « comme une fille ».



Pour autant, il ne me semble pas que la littérature antisexiste doive inverser les stéréotypes sauf dans le cas où la lecture est accompagnée par un adulte désireux de créer une réflexion sur l'égalité fille/garçon. Séverine Ferrière et Christine Morin-Messabel soulignent à ce propos que l'inversion des stéréotypes dans la littérature de jeunesse est particulièrement peu productive notamment pour des enfants âgé.e.s de 5 à 7 ans, étant en plein « pic de rigidité » de l'identité de genre à ces âges⁸⁸.

Mais la littérature considérée comme antisexiste, dont on a souvent une idée sans en avoir lue, n'est pas qu'une inversion des stéréotypes. Elle joue, selon moi, sur trois éléments essentiels : redonner de la valeur aux compétences et aux choix des filles, créer de la solidarité entre les filles et les garçons, exprimer la pluralité des goûts dans le groupe des filles/femmes et dans le groupe des garçons/hommes et montrer les similitudes entre les filles et les garçons. C'est, par exemple, le cas de *Combinaison gagnante* de la collection « Lire et Egaux » de Talents Hauts, publié en 2010 (voir illustration 12 ci-contre).



Enfin, bien sûr, si un certain nombre d'ouvrages des bibliographies contre le sexisme élaborées par les associations Hubertine Auclert ou Adéquations sont édités chez Talents Hauts, d'autres maisons d'édition participent également à œuvrer pour l'égalité entre les filles et les garçons⁸⁹, telles Nathan avec *Menu fille ou menu garçon* écrit par Thierry Lenain et publié dans la collection « Nathan Poche -6-8 ans » (voir illustration 13 ci-contre). Cet ouvrage antisexiste, que je trouve personnellement très drôle, est donc, d'une certaine manière, fondu dans la collection. Les autres ouvrages de Thierry Lenain, édités dans cette même collection Nathan, tels *Mademoiselle Zazie a t-telle*



⁸⁸ FERRIERE Séverine et MORIN-MESSABEL Christine « Contre stéréotypes et développement de l'identité de genre. Impacts des lectures d'albums en maternelle. », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, 2014, *Op Cit*, p.225-238

⁸⁹ http://www.adequations.org/IMG/pdf/Livret_litterature_de_jeunesse_non_sexiste.pdf

un zizi ?, sont donc rangés, à la librairie La Courte Echelle, dans les romans juniors sans autres précisions quant aux propos tenus. Ils sont donc, selon moi, plus accessibles que les ouvrages de Talents Hauts classés sous l'étiquette « 100% sans sexisme », qui sont distingués non pas seulement pour leur contenu mais aussi pour la ligne éditoriale affichée. Les ouvrages de Nathan, maison d'édition qui n'affiche pas une priorité accordée à la lutte contre les stéréotypes sexistes, se retrouvent rangés dans les rayons « classiques ».

Je fais remarquer que sur ces deux couvertures d'ouvrage, *Menu fille ou Menu garçon ?* et *Combinaison gagnante*, le sexe de l'enfant en couverture n'est pas évident, permettant ainsi certainement aux enfants, quel que soit leur sexe, et aux parents, de s'appropriier l'ouvrage et de découvrir que les personnages principaux sont... des filles. Et c'est un choix qui me paraît judicieux, ce que je vais approfondir dans la seconde partie, en m'appuyant sur les fiches de lecture des prescripteurs que sont les enseignant.e.s et les bibliothécaires.

- Partie 2 -

Universel masculin quand tu nous tiens

Réflexions sociologiques

Dans l'histoire de la sociologie dite féministe c'est Simone De Beauvoir qui ouvre la voie avec le *Deuxième sexe*, publié en 1949⁹⁰ et qui fait scandale à l'époque. Dans cet ouvrage en deux tomes, la philosophe s'intéresse à la « condition féminine » et montre comment le sujet femme se construit par rapport au sujet homme, comment les femmes sont construites et définies (par les hommes) comme les Autres, comme l'altérité par rapport à la supposée neutralité masculine, qui devient donc le point de référence. Autrement dit, le sujet masculin est le point de référence, l'universel, quand le sujet féminin est l'altérité, la spécificité, la singularité.

Pour Christine Delphy, sociologue, qui rend – enfin ! – « hommage » à la pensée de Simone de Beauvoir en 2008⁹¹, « l'Autre c'est celui que l'Un désigne comme tel »⁹². L'Un ne se nomme jamais puisqu'il se représente précisément comme l'Un, comme l'Universel et refuse d'être défini *par rapport* à un groupe. Par exemple, on ne spécifie par le groupe des *blancs*, des couples *hétérosexuels* mais on précise quand on parle d'un groupe de « *personnes de couleur* » ou de couples *homosexuels*. Ou encore, je n'ai jamais entendu lors des informations « cinq personnes ont été tuées dont deux hommes », mais on entend souvent « cinq personnes ont été tuées dont deux femmes ». Dans l'article « Les Uns derrière les Autres »⁹³ la sociologue souligne qu'être défini comme le sujet qui porte l'altérité a des conséquences sur la construction profonde du sujet, sur sa confiance en soi, sur son estime. Si les Uns sont logiquement définis en référence aux Autres, – dans le sens où s'il n'y avait pas les « autres », il n'y aurait pas les « Uns » – les Autres ne peuvent être pensés et se penser sans les Uns. Il se crée donc nécessairement un rapport de dépendance, un rapport de hiérarchie qui a des implications réelles sur la manière de se penser et de se penser dans le monde.

Ce qu'il me semble important de comprendre de cette spécificité attribuée au sujet femme *par rapport* à l'universalité du sujet homme c'est d'une part ce rapport, donc cette co-construction des rôles des femmes et des hommes, et d'autre part la domination que cela suppose de pouvoir définir un groupe comme l'autre et qui se construit et donc finit par se penser comme tel.

Dit d'une autre manière, ce qui me semble important à comprendre c'est la prise en compte des quatre dimensions qui définissent le « système de genre »⁹⁴, à savoir :

⁹⁰ DE BEAUVOIR, Simone, 1976 [1949], *Op. Cit*

⁹¹ DELPHY, Christine, « Beauvoir, l'héritage oublié », *Travail, genre et sociétés*, n.20, 2008, p. 173-180

⁹² DELPHY, Christine, « Les Uns derrière les Autres », *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*, Paris, Fabrique Editions, 2008, p. 19

⁹³ *Ibid*, 2008, p. 7-52 [not.p.19-26]

⁹⁴ BERENI, Laure *et al*, *Introduction aux genders studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008

- la construction sociale :

il s'agit donc de faire éclater les visions essentialistes de la différence des sexes qui consistent à attribuer des caractéristiques immuables aux femmes et aux hommes en fonction, le plus souvent, de leurs caractéristiques biologiques.

- l'approche relationnelle :

les caractéristiques associées à chaque sexe sont socialement construites dans une relation d'opposition. On ne peut pas étudier les « femmes » sans étudier « les hommes ». Les unes sont construites par rapport aux autres et réciproquement.

- le rapport de pouvoir :

les relations sociales entre les sexes sont des rapports de pouvoir : il y a donc à la fois une construction sociale de la différence mais aussi de la hiérarchie – les valeurs associées au masculin sont valorisées par rapport à celles associées au féminin.

- l'intersectionnalité :

il s'agit d'analyser les rapports sociaux de sexe en lien avec les autres rapports sociaux (de classe, de « race », d'âge, etc.) au sens où le genre est à l'intersection des autres rapports sociaux. On est toujours identifié par son sexe quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve (en vacances, à la maison, au travail).

« Le genre peut être ainsi défini comme un système [économique et politique] de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentation qui leur sont associées (féminin/ masculin) »⁹⁵

C'est donc un processus de différenciation des sexes qui se fait dans le même temps qu'un processus de hiérarchisation des sexes, les deux étant associés à une injonction à l'hétérosexualité qui permet de pérenniser l'idéologie de la complémentarité des sexes.

Bien évidemment ce point de vue qui se place en référent, et donc en universel dominant, n'est pas propre aux rapports femmes-hommes. On le retrouve, par exemple, au niveau des classes sociales et du niveau de diplôme. Depuis que des études montrent un moindre accès des classes populaires à l'université⁹⁶, on s'interroge régulièrement de la manière suivante : « comment faire pour que les enfants d'ouvriers accèdent à l'université ? », sous-entendant donc que la valeur associée aux études universitaires est plus importante que celle associée aux études courtes. On ne se demande en effet jamais : « comment faire pour que les enfants de cadres soient plus nombreux dans les filières courtes et professionnalisantes ? »

⁹⁵ *Ibid*, p. 7

⁹⁶ BOURDIEU, Pierre, *Les héritiers*, Paris, Editions de Minuit, 1964

Donc l'universel est hiérarchiquement supérieur à ce qui est considéré comme *ce qui n'est pas l'universel*, ce qui est l'altérité *par rapport* à ce qui est considéré comme la valeur de référence, le point de vue dominant.

L'universel masculin au regard des sites de quelques maisons d'édition

Comme je l'ai brièvement déjà noté dans la première partie de ce mémoire, certaines maisons d'éditions font des collections spécifiquement destinées aux filles. Je propose ici de m'appuyer sur une petite synthèse du collectif 21⁹⁷ qui analyse un panorama non exhaustif des maisons d'éditions quant aux stéréotypes sexistes⁹⁸ (voir illustration 14).

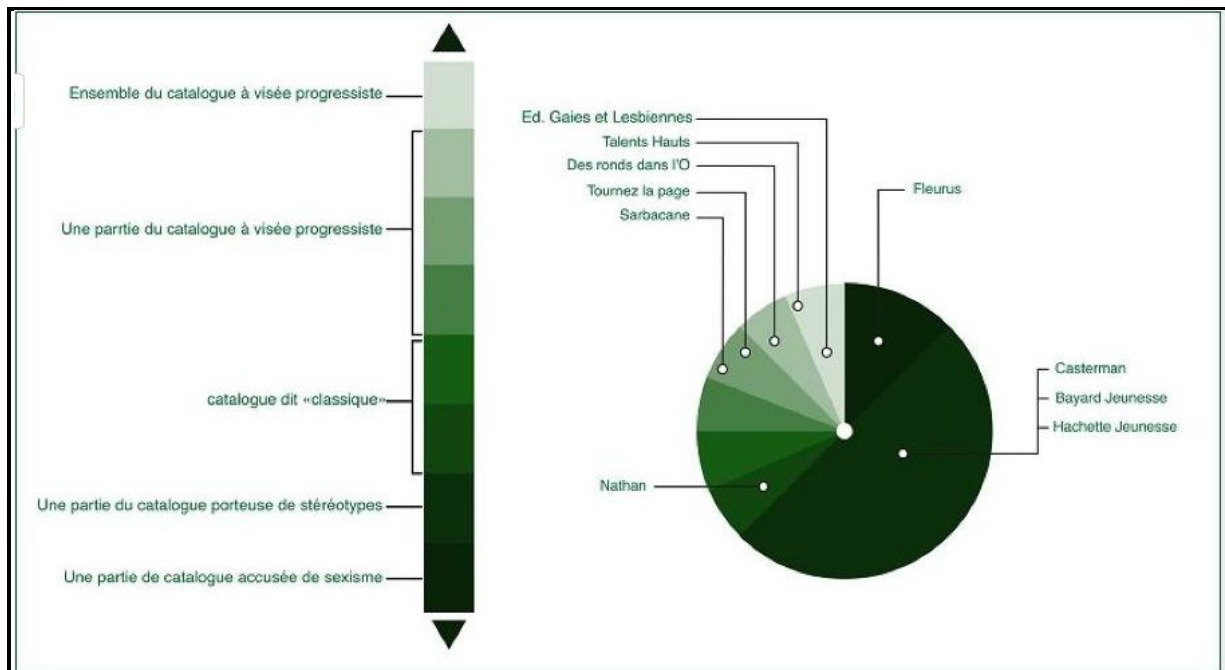


Illustration 14 – Panorama des maisons d'éditions

Source : <http://www.m2jc.fr/sexisme-dans-la-litterature-jeunesse-que-font-les-maisons-dedition/>

Article écrit par Elsa Puangsudrac

Considérées comme des « grosses » maisons d'édition, le collectif s'intéresse à Nathan, Gallimard Jeunesse, Bayard Jeunesse, Hachette Jeunesse et Fleurus. Globalement, ces maisons d'éditions ont une partie de leur catalogue « porteuses de stéréotypes » voir « une partie de leur catalogue accusée de sexisme », telle les éditions Fleurus.

Si l'on va voir les sites de ces maisons d'édition, il ressort que la plupart propose une entrée par l'âge et/ou le sexe de l'enfant.

⁹⁷ <http://www.m2jc.fr/>

⁹⁸ <http://www.m2jc.fr/sexisme-dans-la-litterature-jeunesse-que-font-les-maisons-dedition/>

Nathan, par exemple, fait d'abord une entrée par l'âge (voir illustration 15).



Illustration 15 – Site Nathan jeunesse : <http://www.nathan.fr/jeunesse/>

Jusqu'à l'âge de 10 ans, Nathan Jeunesse ne propose pas de collections pour les lectrices. C'est donc à partir de cette tranche d'âge que l'on repère un item « romans filles » (voir illustration 5 ci-dessous reproduite).



Illustration 5 – Collections Nathan Jeunesse
[source : <http://www.nathan.fr/jeunesse/10-12ans.asp>]

Pour les catégories d'âge suivantes (« dès 12 ans » et « dès 14 ans »), cette spécificité féminine perdure. C'est donc au moment de la pré-puberté que cette maison d'édition va commencer à proposer des romans destinés aux filles. On peut peut-être ici faire un lien avec l'hyper-sexualisation des filles analysée dans le rapport de Chantal Jouano⁹⁹.

Sur le site de Gallimard Jeunesse, c'est d'abord une entrée par l'âge. Pour les catégories qui nous intéressent, les 6/9 ans et les 9/13 ans, les collections immédiatement proposées ne sont pas sexuées explicitement mais l'on peut imaginer, par exemple, que la collection, pour les 6/9 ans, « L'école des fées » et le pendant de la collection « Les massacreurs de dragons » (voir illustration 16).



Illustration 16 : onglet les 6/9 ans Gallimard Jeunesse
Source : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/6-9-ans>

Cependant, si l'on clique sur « voir tout le catalogue », il est alors proposé un onglet « Histoires de filles » et non un onglet « histoires de garçons ». Dans cet onglet pour les filles, on trouve en effet notamment « L'école des fées ».

⁹⁹ JOUANNO, Chantal, 2014 *Op. Cit.*

Pour les 9/13 ans, il en va de même (voir illustration 17) et on peut noter que la catégorie « Histoires de filles » est beaucoup plus fournie que pour les 6/9 ans.



Illustration 17 : onglet les 9 :13 ans Gallimard Jeunesse
Source : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/9-13ans>

Le site de Bayard Jeunesse est plus complexe et semble faire uniquement une entrée par l'âge. Cependant si l'on télécharge le catalogue en ligne, on s'aperçoit d'une part que le code couleur est parfois différent – encadré bleu ou encadré rose – (voir illustration 18) et d'autre part que certaines collections sont réservées aux filles, notamment tout ce qui a trait à l'équitation (voir illustration 19).

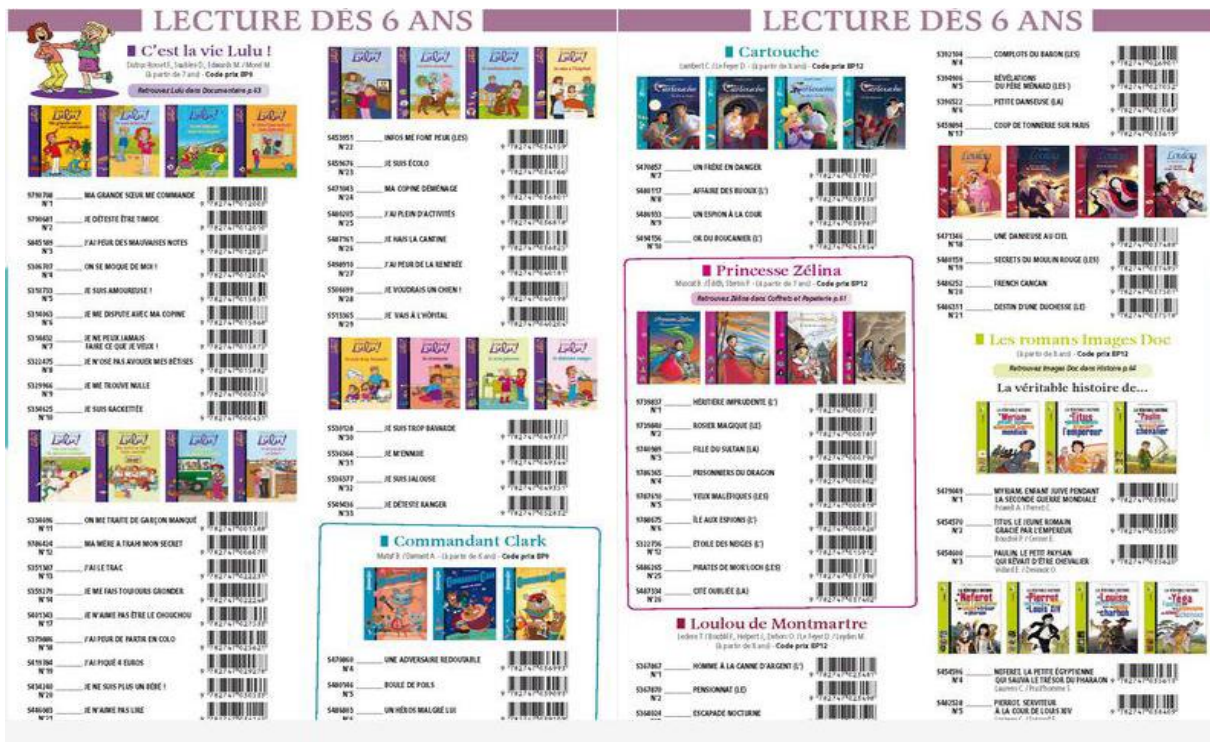


Illustration 18 - Source : catalogue Bayard jeunesse en ligne
[<http://www.bayard-editions.com/catalogue/bayard-jeunesse#catalogue-jeunesse/page28-page29>]

PASSION - ANIMAUX

Les évadés du zoo
Marc A. / Marie G. / Roger L. - 9 ans et 10 ans - Code prix 899

Sheltie - Spécial poneys
Doré 7 - 9 ans et 7 ans - Code prix 897

Ambre et son dauphin magique
Agathe C. / Abadie A. - à partir de 7 ans - Code prix 897

Opération sauvetage
Delia C. / Miquel D. - à partir de 9 ans - Code prix 897

Alix et le collier magique
Elyse D. / Gaudard E. - à partir de 7 ans - Code prix 897

PASSION - CHEVAUX

Mon poney préféré
Doré 1 - à partir de 4 ans - Code prix 897

Manon, cavalière et vétérinaire
Raphé S. / Maud P. - à partir de 11 ans - Code prix 899

Fanny au poney-club
Valérie S. / Marie L. - à partir de 6 ans - Code prix 897

PASSION - CHEVAUX

grand galop
Bryant B. / Wulphy M. / Fuente P. - de 10 (à partir de 7 ans) - Code prix 897

grand galop
Bryant B. / Maçon P. - (à partir de 9 ans) - Code prix 897

PASSION - CHEVAUX

grand galop
Bryant B. / Wulphy M. / Fuente P. - de 10 (à partir de 7 ans) - Code prix 897

grand galop
Bryant B. / Maçon P. - (à partir de 9 ans) - Code prix 897

Illustration 19 – Source : catalogue Bayard Jeunesse en ligne p.38-40

Pour Hachette édition, comme je l'ai déjà mentionné (voir illustration 2 ci-dessous reproduite), la bibliothèque rose et la bibliothèque verte sont sexuées : l'une pour les filles, l'autre pour les garçons. Hachette Jeunesse entretient la différenciation entre les sexes et la propose dès l'âge de 6 ans.



Illustration 2 – Collections Hachette Jeunesse
[source : <http://www.bibliothequerose.com/collections>]

Je note que les représentations des filles sont particulièrement sexualisées contrairement à celles des garçons. Elles sont très fines et ont déjà un bout de poitrine à 8 ans. De plus, pour les 10-12 ans, l'effigie de la collection est une vraie personne. Les filles portent la différence mais elles portent aussi la marque du désir charnel. Elles sont toujours statiques quand ils sont toujours en action. Elles aiment – nécessairement – les histoires de fées et de princesses, les aventures pleines d'émotions et d'amitié, les stars et la musique quand ils aiment – nécessairement – les histoires amusantes, les découvertes, les animaux, l'action et l'aventure, les quêtes mystérieuses et les légendes (voir illustration 20).

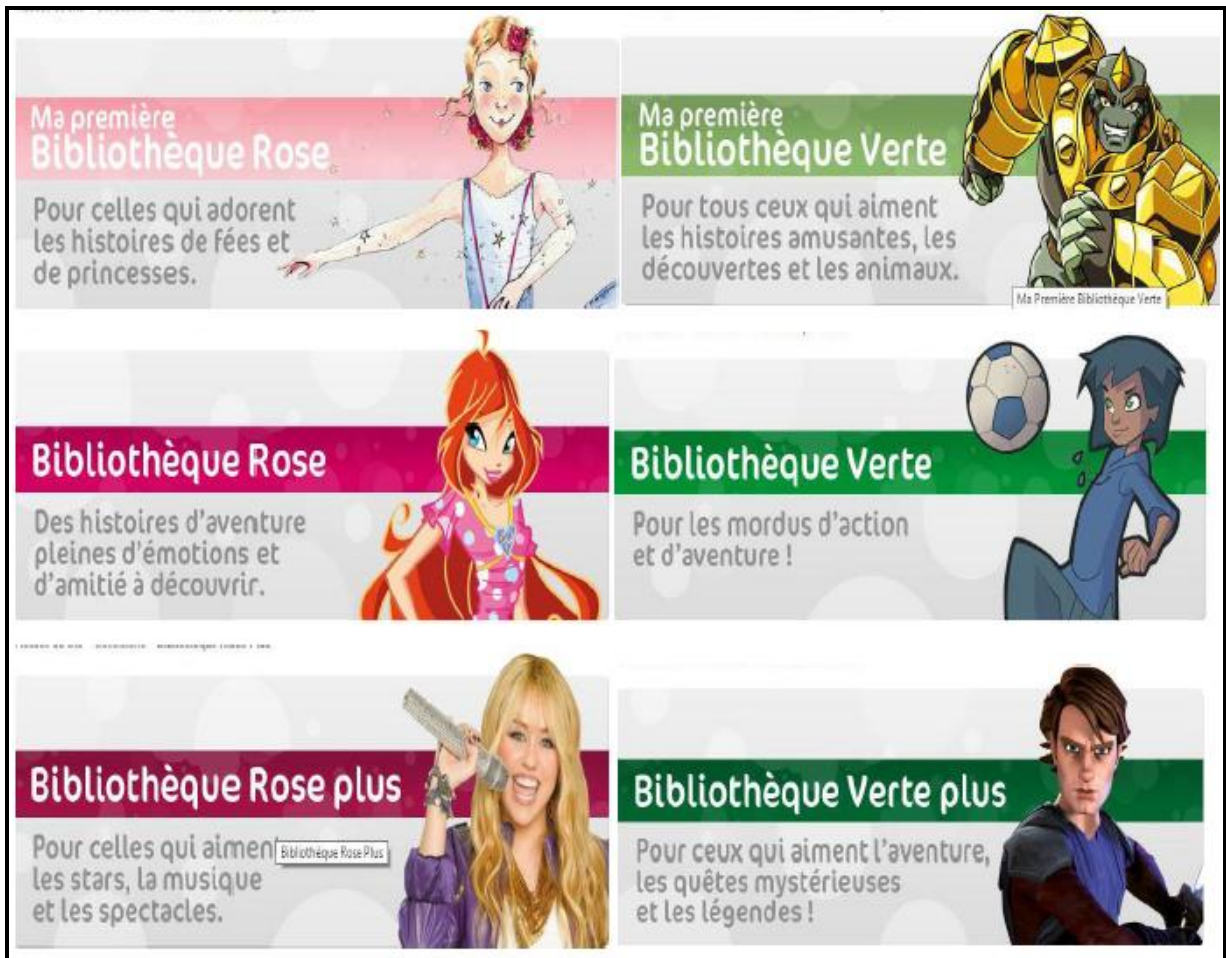


Illustration 20 : compilation du site Hachette Jeunesse – Bibliothèque rose et bibliothèque verte

Enfin les éditions Fleurus proposent un catalogue considéré régulièrement comme conservateur faisant des valeurs familiales traditionnelles une de ses lignes éditoriales. Il n'est donc pas étonnant que pour la tranche d'âge qui nous intéresse, Fleurus propose un « Univers filles » (voir illustration 21), pour « toutes les fonceuses, les amoureuses et les rêveuses »¹⁰⁰, reprenant ainsi deux grands attributs associées aux filles : l'amour et la rêverie.

¹⁰⁰ <http://www.fleuruseditions.com/l-univers-des-filles>



Illustration 21. Source : <http://www.fleuruseditions.com/accueil.html>

Pour conclure ce tour d’horizon des grandes maisons d’édition, il apparaît qu’elles proposent toutes des lectures pour les filles et que seule Hachette jeunesse propose un pendant masculin. Le point de vue est donc globalement celui de l’universel masculin faisant de l’univers des filles une spécificité *par rapport* au catalogue « non spécifié ». Par ailleurs, les filles sont sexualisées alors qu’elles sont encore des enfants et apprennent donc les normes de la féminité – douceur, taille svelte, beauté, coquetterie, fragilité – ce qui n’empêche pas qu’elles puissent tout de même être relativement dynamiques. Ce qui a trait aux garçons est globalement toujours renvoyé à la force, à l’action, à l’aventure dans des mondes qui me semblent moins réalistes, plus imaginaires que dans ceux où l’on plonge les filles. En conséquence, former deux univers qui s’opposent amène nécessairement à des attentes qui se correspondront difficilement, alors même que le modèle dominant est encore, et très largement, l’hétérosexualité. De plus, les filles sont formées à prendre en compte les garçons – ne serait-ce que dans leur coquetterie – quand les garçons sont dans un univers souvent caractérisé par l’absence de personnages féminins¹⁰¹. On retrouve ainsi le fait que les « Uns » puissent se penser sans les « Autres ».

La lutte contre les stéréotypes de sexe, lesquels ont de réels impacts sur la construction des identités des filles et des garçons et peuvent amener à un certain nombre de violences et de mal-être, paraît ainsi être prise explicitement en charge par de petites maisons d’édition qui n’ont donc pas la force de frappe – économique, diffusion, événements, etc. – pour faire concurrence aux « gros » du secteur éditorial. En ce sens, pour

¹⁰¹ CARNINO, Guillaume, 2005, *Op. Cit.*

reprendre la conclusion d' Elsa Puangsudrac. « Le combat contre les stéréotypes est en marche mais manque encore de visibilité »¹⁰².

L'analyse des fiches de lectures des nouveautés 2014-2015

Dans cette partie l'objectif est de montrer que les prescripteurs/trices institutionnel.le.s auprès des enfants véhiculent le point de vue de l'universel masculin et, certes pour une minorité, rechigne à proposer aux garçons des ouvrages où seuls des personnages féminins sont mis en scène dans l'histoire ou des ouvrages qui traiteraient d'un thème associé au féminin : l'amour, la poésie, la contemplation. Alors que l'inverse - proposer aux filles des ouvrages où seuls des personnages masculins sont présents - n'est pas problématique, dans le sens où cela n'est pas pensé, n'est pas souligné comme un point fort ou faible.

Les fiches de lecture sur lesquelles je m'appuie sont issues d'un concours subventionné, entre autres, par l'Education nationale. Pour chaque livre, une trentaine par niveau, correspond autant de fiches de lecture qu'il y a de membres dans les comités correspondant à ce niveau, soit entre 130 et 180. Il ya 7 niveaux : niveau maternelle, niveau CP, niveau CE1, niveau CE2/CM1, niveau CM2/6^{ème}, niveau 5^{ème}/4^{ème}, niveau 3^{ème}/2^{nde}. En tout, j'ai donc accès à environ 31000 fiches de lecture. Pour autant, étant entendu l'ampleur du travail que ce serait de mener cette analyse de manière exhaustive¹⁰³, j'ai choisi de prendre en compte les fiches de lecture correspondant aux 4 niveaux qui m'intéressent (du CP au CM2) et de ne considérer seulement les ouvrages présélectionnés : entre 5 et 7 par niveaux.

Je me suis focalisée sur 3656 fiches de lecture, ce qui équivaut à 23 ouvrages, avec pour point central d'analyse l'évocation, par les membres des comités, de la mention « plutôt filles » ou « plutôt garçon ».

Les fiches de lecture sont très simples : les prescripteurs/trices doivent indiquer les « points forts du livre » et les « points faibles du livre ».

Si l'on s'intéresse uniquement aux couvertures, on retrouve les études déjà mentionnées dans la première partie. Sur 23 ouvrages présélectionnés, seuls 4 illustrent une fille sur la couverture quand c'est le cas pour 13 personnages masculins. Par ailleurs, sur les 23, un seul ne met en scène que des personnages féminins, ce qui sera, en partie, disqualifiant pour l'ouvrage d'après les fiches de lecture.

¹⁰² <http://www.m2jc.fr/sexisme-dans-la-litterature-jeunesse-que-font-les-maisons-dedition/>

¹⁰³ Ce que j'envisage de faire à terme afin de publier les résultats sous forme d'article dans une revue scientifique.

La sélection correspondant au niveau CP, qui a été réalisée par 16 comités de lecture composés de 171 membres, ne comprend aucun ouvrage, sur les 5 sélectionnés (voir encadré 1), avec des personnages féminins. C'est donc une sélection exclusivement « masculine » qui est primée par les prescripteurs/trices participant à ce concours. Cependant, il n'est jamais évoqué, dans les fiches de lecture, que c'est le cas et il n'est jamais fait mention que l'ouvrage attirera plus les garçons que les filles.



La sélection correspondant au niveau CE1, qui a été réalisée par 15 comités de lecture composés de 134 membres, comprend, parmi les 6 ouvrages sélectionnés, deux ouvrages où des personnages féminins sont en couverture, 3 où des personnages masculins sont en couverture, dont un avec deux personnages masculins et 1 avec des animaux en couverture (voir encadré2).

Encadré 2 : ouvrages sélectionnés pour le niveau CE1



Cette sélection CE1 me semble emblématique de la validation inconsciente des prescripteurs du masculin neutre, universel quand le féminin est spécifiée (par rapport à l'universel, donc au masculin). Je m'intéresse ici notamment à l'ouvrage *Cher Bill* et à l'ouvrage *La légende du papier découpé de Yangzhou* car la comparaison des fiches de lecture est exemplaire pour exprimer mon propos. Je serai par ailleurs amenée à m'appuyer sur l'histoire *Clodomir mousqueton* pour l'aspect transmission intergénérationnelle que l'on retrouve dans *La légende...*

La légende du papier découpé de Yangzhou est une histoire écrite par Corinne Boutry et illustrée par Isaly. L'histoire, qui rappelle celle de *La petite fille aux allumettes*, est un conte qui se déroule en Chine. Elle met en scène une petite fille, Yangzhou, orpheline, qui, pour gagner un peu d'argent, découpe des fleurs en papier pour les vendre. Mais les clients se font rares. Elle rencontre alors une vieille dame qui maîtrise l'art de la découpe du papier et qui accepte de lui transmettre son savoir. S'en suit donc une relation de transmission intergénérationnelle qui fait appel aux valeurs de la patience et de la persévérance.

Dans les fiches de lectures, ces aspects sont positifs et loués par les enseignant.e.s, documentalistes et bibliothécaires. Les très belles illustrations de cet album sont également soulignées. Peu de « points faibles » ressortent si ce n'est que cette histoire plaira... d'avantage aux filles. Ainsi, sur les 134 fiches de lecture analysées 21 expriment ce « regret ». Parfois, le lien fait les prescripteurs/trices entre cet album et son aspect féminin (et donc rebutant pour les garçons) n'est pas argumenté (voir encadré 3).

Encadré 3 : plaira aux filles (point faible)

Va-t-il plaire aux garçons ?

Un peu trop pour les filles !

Ce type d'album cible plutôt les filles

Univers qui attirera plutôt les filles.

Album peut être trop typé "fille"

Peut être que le thème s'adresse plus aux filles qu'aux garçons.

Peut-être moins attirant pour les petits garçons....

Je crains que cet album n'attire que les filles.

Oui pour CE1 mais risque majoritairement de moins attirer les garçons que les filles...

Une autre partie des fiches qui font mention de cet aspect, comme un point négatif, lie la couleur majoritaire, le rose, à l'univers féminin (voir encadré 4).

Encadré 4 : la couleur rose (point faible)

Un peu trop rose. Ce n'est pas un thème réservé aux filles!

Un livre qui fait trop fille, c'est dommage: énormément de rose

Univers féerique et exotiques qui plaira beaucoup aux petites filles

De belles illustrations, plaira certainement davantage aux petites filles

Public restreint car les couleurs et l'histoire s'adressent surtout aux petites filles

Les couleurs font très petites filles alors que le livre ne l'est pas.

Je pense que les couleurs choisies vont rebuter les petits garçons, même si le thème de la patience abordé les concerne tout autant.

D'autres soulignent l'exclusivité des personnages féminins (voir encadré 5)

Encadré 5 : des personnages exclusivement féminins (point faible)

Je pense que les personnages exclusivement féminins vont rebuter les petits garçons, même si le thème de la patience abordé les concerne tout autant.

Un livre qui fait trop fille, c'est dommage: que des personnages féminins

D'autres enfin sont particulièrement ambiguës sur les valeurs négatives qu'ils/elles associent au féminin (voir encadré 6), ce que l'on retrouve notamment dans la sélection CM2/6^{ème}. Aussi, au féminin, est-il associé l'absence d'action, de saveur, de piquant, de suspense, de rebondissements. Le féminin est ici défini en creux par ce qu'il n'est pas, sous-entendant d'une part que le masculin l'est (actif, savoureux, piquant, plein de suspense) et d'autre part que les filles sont globalement calmes, mièvres et statiques et qu'ainsi elles aiment les histoires qui le sont.

Encadré 6 : caractéristiques négatives associées au féminin (point faible)

Je ne suis pas sûre que les enfants seront sensibles à tout cela, car il n'y a pas vraiment d'action. Album très féminin qui risque d'ennuyer une partie de la classe.

Un album peut-être un peu trop féminin et calme, qui offre peu de suspense et de rebondissements.

N'intéressera pas forcément tous les enfants. Mais fera sûrement un très beau cadeau pour une mamie.

Peu de rebondissements, manque de saveur. Une histoire qui risque d'intéresser que les filles?

Histoire pour filles, manque de piquant

Cher Bill, écrit et illustré par Alexandra Pichard, de couverture bleue, met en scène deux protagonistes, Bill (une pieuvre ou un poulpe) et Oscar (une sorte de fourmi), qui sont deux « enfants » qui correspondent avant de se rencontrer lors d'une classe de nature. C'est donc un album épistolaire. Cet aspect est un des points forts dans les fiches de lecture. Parmi les autres points forts, on retrouve systématiquement : l'humour de cette correspondance et la mise en page claire et simple pour des lecteurs de CE1. Le fait que les couleurs sont plutôt associées au masculin – le bleu – et que les deux seuls protagonistes de l'histoire soient des garçons ne sont jamais soulignés, ni en point fort, ni en point faible. Au contraire, le point de vue selon lequel les « enfants » (le neutre est dans ces fiches très souvent utilisé) pourront facilement s'identifier aux deux personnages car ils se racontent leur quotidien qui est proche des élèves est très souvent mobilisé comme point fort (voir encadré 7). Par ailleurs, les couleurs choisies et la couverture sont parfois mis comme des points forts (encadré 8).

Dans *Clodomir Mousqueton*, ouvrage écrit par Christine Naumann-Villemin et illustré par Clément Devaux, l'histoire met en scène deux protagonistes : un « vieux grognon » et un petit garçon. Ce sont donc deux personnages masculins qui rythment l'album qui évoque la relation intergénérationnelle « inversée » : c'est le petit garçon qui va transmettre son amour des livres à Clodomir. Dans cet album, là non plus, n'est pas soulignée l'absence de personnages féminins et comme pour *Cher Bill*, on retrouve souvent, en point fort, que « les enfants » pourront facilement s'identifier à Marcel (le petit garçon).

Encadré 7 : identification des élèves aux deux protagonistes masculins (point fort)
--

La chute surprend un jeune lecteur qui s'identifiera facilement à Bill et Oscar qui ont des centres d'intérêt similaires aux siens : de "Super Marco" à "Tintin et l'île de Ré mystérieuse".

Les lettres correspondent bien aux préoccupations des CE1.

Les personnages sont attachants et leurs préoccupations sont proches de celles des élèves de cet âge.

Cela devrait plaire aux enfants

Je pense que les jeunes lecteurs pourraient s'identifier à cette rencontre inattendue et insolite.

Livre sur les échanges épistolaires entre 2 copains

Le contenu des lettres correspond aux centres d'intérêts des élèves de CE1.

La correspondance entre les deux "enfants" est bien faite, les lettres sont bien écrites, facile à comprendre pour les CE1. Ils peuvent même s'identifier aux protagonistes.

Des vies dans lesquelles les enfants vont reconnaître leur quotidien.

Dans divers aspects du texte, les élèves s'y retrouveront: les goûts des personnages, leurs préoccupations, leurs univers respectifs.

Leurs habitudes et leurs goûts ressemblent beaucoup aux intérêts des enfants.

Originalité du texte par le parti pris de la correspondance entre 2 enfants du monde des insectes et de la mer. Ceux ci vivant à la manière des humains pour que les jeunes lecteurs puissent s'identifier aux personnages, mais avec les différences liées à leur lieu de vie

Une histoire d'amitié universelle

Une correspondance entre Bill et Oscar, les thèmes abordés sont ceux des enfants de cette tranche d'âge.

Thème qui correspond tout à fait à l'univers et aux préoccupations du lecteur de 7 / 8 ans.

Préoccupations propres à l'enfance

Encadré 8 : les couleurs (bleues) (point fort)

Un repérage des lettres des personnages simplifié grâce à un jeu de couleur (bleue pour la fourmi et jaune pour la pieuvre).

La première de couverture est belle et donne envie d'ouvrir l'album. Les couleurs sont bien choisies.

Une très belle couverture.

La 1ère de couverture donne envie d'ouvrir le livre!

La première et la quatrième de couverture sont très belles. Les personnages sont amusants, mi-bonhommes/mi-insectes.

La comparaison entre les fiches de lecture relatives à *Cher Bill* et à *La Légende* est exemplaire de la diffusion du masculin comme le point de vue universel, neutre auquel tous les enfants, donc les filles et les garçons, peuvent s'identifier, quand le féminin interroge la possibilité donnée aux garçons de s'approprier l'histoire. Ainsi la mise en avant des caractéristiques associées au masculin est soulignée en point fort quand les caractéristiques associées au féminin sont mises en point faible (voir tableau 1).

Tableau 1 : récapitulatif des points forts et des points faibles – *Cher Bill* et *La Légende*

	Personnages exclusivement masculins/féminins	Couleur dominante Bleu/rose
<i>Cher Bill</i> Personnages masculins Bleu	N'est pas souligné	Point fort
<i>La Légende</i> Personnages féminins Rose	Point faible	Point faible

La sélection correspondant au niveau CE2/CM1, qui a été réalisée par 16 comités de lecture composés de 160 membres, comprend, parmi les 5 ouvrages sélectionnés (voir encadré 9), deux ouvrages où figure un personnage féminin sur la couverture, dont un qui est représenté par une grand-mère accompagné d'un petit garçon ; lequel, malgré le titre, a le rôle du narrateur.

Ici, l'analyse des fiches de lecture ne fait pas ressortir comme point faible le fait que l'album *La Louve* pourrait ne plaire qu'aux filles. Cela tient selon moi à deux points essentiels : la couverture, bien que le personnage représenté soit une fille, est à dominante noire et l'histoire met en scène des filles et des garçons. *La Louve*, écrit par Clémentine Beauvais et illustré par Antoine Déprez, qui peut s'apparenter, selon les fiches de lecture à la structure du conte, raconte l'histoire de Romane, orpheline, qui, pour sauver son amie Lucie de la vengeance de la louve, va progressivement se transformer en louveteau pour « remplacer » celui tué par le père de Lucie. Romane sera aidée par deux garçons du village. Si elle peut être considérée comme l'héroïne de l'histoire, elle ne pourrait l'être sans l'aide de deux garçons. Par ailleurs, ce n'est pas elle qui figure sur la couverture mais son amie, Lucie qui porte le manteau en louveteau. Enfin, c'est aussi le thème de l'amour maternel qui ne peut se satisfaire de compromis et qui peut excuser l'envie de vengeance meurtrière.

Encadré 9 : ouvrages sélectionnés pour le niveau CE2/CM1



La sélection correspondant au niveau CM2/6ème, qui a été réalisée par 16 comités de lecture composés de 171 membres, comprend, parmi les 7 ouvrages sélectionnés (voir encadré 10), un seul ouvrage où le personnage est féminin en couverture. Sur les 6 restants, 5 illustrent, en couverture, un personnage masculin.

Encadré 10 : ouvrages sélectionnés pour le niveau CM2/6ème



Comme pour les autres fiches de lecture, quand l'histoire met en scène majoritairement des personnages masculins, qui sont illustrés sur la couverture et qui sont les héros, cela ne pose pas de difficultés. Par contre, deux ouvrages, au vu des critiques des

prescripteurs/trices ont, tout particulièrement, retenu mon attention : *Banzaï Sakura* et *Qui veut le cœur d'Artie Show* ?

Banzaï Sakura, écrit et illustré par Véronique Delamarre Bellégo, raconte l'histoire de Sakura qui arrive du Japon et se retrouve scolarisée en France en cours d'année. Si la plupart de la classe est pleine de bienveillance envers cette nouvelle élève, Fabio, un garçon « gros » ne cesse de lui adresser des propos racistes et sexistes. Avec l'aide de Joséphine, qui raconte dans son journal intime l'histoire d'amitié, et de son cousin, champion international de sumotori, elle va se venger de Fabio. Globalement les fiches de lecture mettent en points positifs les thèmes abordés : arrivée d'une nouvelle élève, racisme, amitié et plus rarement, sexisme.

En points faibles, comme pour *La légende*, on retrouve le fait que ce livre s'adresserait plus aux filles qu'aux garçons, indiquant ainsi la réticence des prescripteurs à proposer ce type de livres aux élèves. Si, en effet, sur la couverture, une fille apparaît en gros plan, je m'étonne que certaines fiches fassent mention de la couverture (voir encadré 11) : elle n'est ni rose, ni « mièvre ». La jeune fille qui est représentée est plutôt malicieuse et pas particulièrement habillée avec les codes normatifs de la féminité. D'une certaine manière, elle pourrait ressembler à la couverture de *La Louve* qui n'avait pas soulevé ce type de réserves.

Encadré 11 : la couverture qui « fait fille » (point faible)

La couverture fait un peu "fille".

Jaquette plus attrayante pour les filles.

La couverture peut inciter la lecture plus chez les filles que les garçons.

La couverture peut attirer davantage les filles.

La couverture en fera certainement un livre de fille...

Les garçons vont avoir du mal, déjà à la vue de la couverture, à choisir ce roman et ensuite à s'y intéresser.

Peut-être est-ce un livre destiné plus principalement aux filles ? (héroïne, couverture)

D'autres réserves, qui en font des points faibles de l'ouvrage, est le point de vue de la narratrice, qui n'est donc pas celui de Sakura, illustrée sur la couverture. Enfin, on trouve également en point faible des hypothèses quant à la préférence des filles pour ce livre par rapport aux garçons, sans qu'elles soient argumentées (voir encadré 12)

Encadré 12 : un livre qui plaira aux filles (point faible)

C'est un livre qui plaira essentiellement aux filles.

Un livre qui plaira aux filles mais qui rebutera peut-être les garçons.

Ce livre est peut-être mieux pour les filles....

Le livre intéressera peut-être plus les filles que les garçons.

Plutôt destiné aux filles

Ce roman plaira peut-être plus aux filles qu'aux garçons.

Pour terminer l'analyse des fiches de lecture, je tiens à prendre l'ouvrage *Qui veut le cœur d'Artie Show ?*, qui, bien que peu nombreux, m'interroge quant aux stéréotypes négatifs associées aux filles que les prescripteurs/trices peuvent diffuser

Qui veut le cœur d'Artie Show ? est un petit roman écrit par Emmanuel Trédez et illustré par Glen Chapron. Des filles de 6^{ème} reçoivent des lettres d'amour anonymes. Des élèves, filles et garçons, vont décider de mener l'enquête. Le point de vue du narrateur change selon les chapitres et Artie Show fait part de ses émois dans son journal intime. Globalement, les membres des comités ont aimé l'intrigue, l'humour et les différents styles (poèmes, journal, journal intime, narration). Le principal point faible de ce petit roman illustré est le décalage entre les qualités intellectuelles et rédactionnelles des jeunes dans le livre et celles des élèves qu'ils/elles ont en classe. Pour autant, trois, ce qui est très peu sur 171 fiches de lecture, associent la niaiserie et les histoires d'amour aux filles (voir encadré 13).

Encadré 13 : les histoires d'amour et la niaiserie pour les filles (point faible)

Les histoires d'amour répétées du héros peuvent sembler un peu niaises et ne pas accrocher les garçons qui se plongeront dans ce livre.

Qui va vraiment s'intéresser à cette histoire de serial lover ? Les lectrices ... s'imaginant recevoir une lettre d'amour d'Artie Show ?

J'attends le commentaire de mon fils sur ce livre basé sur des histoires de cœur...

Conclusion

La littérature de jeunesse est aujourd'hui multiple et en mouvement. Elle reflète en cela la réalité sociale et les rapports aux valeurs qui la traversent¹⁰⁴.

Intéressée par les rapports de genre au sein de la littérature, j'ai élaboré une typologie de la littérature jeunesse en m'appuyant notamment sur mes observations lors du salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil en novembre 2014 et durant mes stages ainsi que sur les présentations du catalogue des maisons d'éditions jeunesse via leur site internet. Trois types de littérature jeunesse ressortent :

- la littérature sexiste qui donne à voir des personnages féminins qui ont tendance à être représentés dans des attitudes relativement passives, dans des rôles relevant de la sphère privée, enclins au calme et à la douceur quand les personnages masculins ont tendance à être représentés dans des attitudes actives, dans des rôles relevant de la sphère publique et professionnelle, enclins à l'action et à l'aventure
- la littérature différentialiste, qui peut recouper la littérature sexiste, a pour caractéristique de proposer des ouvrages différents aux filles et aux garçons, opposant ainsi des univers qui pourtant sont co-construits. J'ai souligné que dans ce type de littérature les personnages féminins sont relativement absents des univers masculins quand la réciproque n'est pas vérifiée pour les univers féminins. Cela appuie l'idée selon laquelle l'univers masculin semble pouvoir se passer des filles/femmes quand ce n'est pas le cas pour l'univers féminin.
- la littérature antisexiste qui a pour priorité la lutte contre les stéréotypes sexistes. Elle trouble ainsi le système de genre et rend flou la frontière qui sépare les attitudes, goûts et comportements des filles de ceux des garçons.

¹⁰⁴ MIETKIEWICZ, Marie-Claude et SCHNEIDER Benoît (ed), *Les enfants dans les livres. Représentations, savoirs, normes*, Toulouse, Eres éditions, 240p.

La littérature antisexiste est principalement développée par des petites maisons d'édition, telles Talents Hauts, qui n'ont ni la force de diffusion ni la force économique de faire concurrence aux « gros » du secteur éditorial jeunesse. Ces « gros » éditeurs, tels Nathan Jeunesse ou Hachette Jeunesse, paraissent en effet répondre à une demande qui leur permet une bonne dynamique économique. Talents Hauts, petite maison d'édition jeunesse spécialisée en littérature antisexiste, envisage ainsi de faire progressivement disparaître de ses collections la référence explicite à la lutte contre les stéréotypes sexistes afin de conquérir de nouveaux lecteurs/acheteurs.

En effet, si la littérature de jeunesse a pour objectif d'inciter les enfants à prendre leur place dans le monde et à être acteurs et actrices de leur trajectoire de vie, elle est aussi un secteur commercial qui répond à une demande. Si elle est productrice de normes et de valeurs elle est aussi réceptrice de celles-ci. C'est pourquoi la littérature de jeunesse et les différents acteurs et actrices du livre jeunesse sont pris dans un système plus large qui les dépasse. La littérature jeunesse ne peut donc, à elle seule, inverser la tendance de la vision différentialiste et complémentaire entre les rôles et comportements des filles/femmes et des garçons/hommes. Pour autant, si elle n'est pas seule en jeu dans les représentations sexuées qu'elle diffuse et dans les inégalités réelles entre les femmes et les hommes qu'elle préfigure, elle a un rôle à jouer, notamment depuis son introduction dans les programmes scolaires de 2002.

Cette question de l'offre et de la demande a été mise en exergue par le biais de l'analyse des fiches de lecture des prescripteurs et prescriptrices de la littérature jeunesse. J'ai montré qu'un certain nombre d'enseignant.e.s, de bibliothécaires, de documentalistes reproduisaient, peut-être sans en avoir conscience, le système de genre qui s'appuie, entre autres, sur le point de vue de l'universel masculin. Jamais dans les fiches de lecture analysées, il n'est fait mention de la dominance masculine dans les ouvrages quand il est parfois regretté que l'ouvrage (les personnages, l'intrigue, les illustrations) soit un ouvrage qui ne plaira pas aux garçons, autrement dit « un ouvrage pour filles ». Ce n'est donc pas tant que l'ouvrage paraît mièvre et trop rose à ces prescripteurs/trices qui est souligné mais bien que les filles – toutes les filles – aiment la mièvrerie et le rose. Comme si donc, toutes les filles avaient les mêmes goûts et comme si les garçons ne pouvaient pas apprécier les histoires d'amour et la couleur rose. Ces critiques présentes dans les fiches de lecture font

largement écho au site d'Hachette qui, par exemple, propose une collection « pour **toutes celles** qui adorent les histoires de fées et de princesses » et son « pendant » « pour **tous ceux** qui aiment les histoires amusantes et les découvertes ». Le genre du pronom démonstratif – celles/ceux – confirme qu'Hachette cible d'un côté les filles et de l'autre les garçons et interpelle : tous ceux qui aiment les histoires de fées et princesses et toutes celles qui aiment les histoires amusantes et les découvertes, que lisent-ils/elles ? Et tous ceux et toutes celles qui aiment tout à la fois ?

C'est bien cette construction, ce renforcement d'univers distincts et qui s'opposent qui m'apparaît être un souci pour l'émancipation de tous les individus et qui fige les unes et les autres dans des rôles et attitudes normés. Ces attentes sociales, largement diffuses, envers les enfants ont un impact important sur leurs représentations d'eux-mêmes et du sexe opposé. La réprobation sociale, elle-même diffuse et multiple, peut se jouer à différents niveaux : les enfants entre eux, les encouragements ou les découragements des adultes envers les enfants mais aussi les adultes entre eux. Aussi, sans une réflexion globale et une volonté d'émancipation, qui dépasse le seul secteur de l'édition pour la jeunesse, est-il plus facile de respecter ces attentes sociales (et commerciales) que de les contourner. Proposer des ouvrages pour les enfants qui répondent aux représentations et aux comportements sexués est donc, paradoxalement, moins problématique que de tenter de sortir des stéréotypes de sexe.

C'est pourquoi, il me semble qu'une vigilance des adultes – parents, formateurs/trices, éditeurs/trices... – pourrait être suscitée car l'impact des stéréotypes sexistes participe de la construction et de la reproduction des inégalités femmes-hommes dans la vie sociale et privée.

Deux points essentiels me semblent devoir être développés.

Tout d'abord, la sensibilisation aux études genre dans les formations destinées aux futur.e.s prescripteurs et prescriptrices me paraît importante. Par exemple, les formations en littérature de jeunesse, qui ont pour débouchés le secteur éditorial, le secteur de la librairie, le secteur de l'enseignement ou celui des bibliothécaires, pourraient proposer une entrée « genre » afin que la vision globale de ce qui est proposé en littérature de jeunesse puisse être interrogée par ce biais. Je tiens ici à souligner l'importance de la vision globale et

donc des études qui s'appuient sur des corpus importants. En effet, un ouvrage où il y a que des personnages masculins, tel *Cher Bill*, n'est pas nécessairement en lui-même sexiste. Cependant, c'est en observant un panel important de la littérature jeunesse, que l'on découvre une dominance très nette des personnages masculins - et donc une invisibilisation des filles - et une tendance à assigner des caractéristiques associées au féminin et d'autres assignées au masculin. En cela, la littérature jeunesse diffuse une certaine domination masculine. D'où, il me semble le souci d'avoir une vision globale de la littérature jeunesse ce qui est aujourd'hui possible par les études qui s'appuient sur des gros corpus et permettent l'utilisation des statistiques. Les futur.e.s prescripteurs/trices et producteurs/trices de la littérature jeunesse auraient ainsi les outils pour penser à ce qu'ils/elles véhiculent, proposent, diffusent aux jeunes générations, non pas seulement lorsqu'ils/elles éditent, vendent, conseillent, étudient, lisent *un* livre mais bien lorsqu'ils/elles éditent, vendent, conseillent, étudient, lisent *des* livres aux enfants.

Ensuite, une réflexion sur la littérature de jeunesse antisexiste pourrait être menée. En tant qu'adultes, responsables d'une part par notre rôle de référent.e.s à divers degré de familiarité et d'autre part par nos formations et professions dans le milieu de l'enfance, que désirons-nous proposer aux enfants ? Quels modèles souhaitons-nous mettre en place ? De quoi voulons-nous qu'ils et elles s'emparent pour construire leur vie d'adulte ? Il me semble que l'avenir de la littérature (jeunesse) antisexiste pourrait/devrait tendre, non pas vers une inversion des stéréotypes sexistes, mais vers un panorama multiple des possibles des filles/femmes et des garçons/hommes. Il serait bon, et une fois encore la littérature jeunesse n'est pas seule en jeu, d'insister davantage d'une part sur les similitudes entre les garçons et les filles, sur ce qui les rapproche, et d'autre part sur les différences au sein du groupe des garçons et au sein du groupe des filles. Le groupe des garçons et celui des filles ne sont pas des groupes homogènes.

Si l'objectif est en effet de déconstruire les stéréotypes sexistes, qui contraignent filles et garçons, bien que les conséquences soient différentes, il s'agit de cesser d'entretenir le processus de différenciation des sexes lequel amène d'une part à faire du masculin le référent des pratiques, des goûts, des comportements et d'autre part à bâtir deux univers

opposés (dans les attentes, les ambitions, les valeurs, les affects) qui pourtant sont largement amenés à vivre ensemble.

Or, de par son importance, la littérature de jeunesse joue un rôle dans la construction du vivre ensemble. C'est pourquoi, une sensibilisation au sexisme diffusé au travers les ouvrages pour enfants et aux impacts des stéréotypes sexistes me paraît indispensable pour que les adultes prennent la mesure de leurs responsabilités et qu'ils fassent évoluer la production éditoriale en jouant sur la demande pour modifier l'offre.

Bibliographie

Références bibliographiques

BERENI, Laure *et al*, *Introduction aux genders studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008

BONNERY, Stéphane, « Les albums, support de socialisation masculine et de socialisation lectorale », in CONNAN PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir) *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, pp. 209-223

BOURDIEU, Pierre, *Les héritiers*, Paris, Editions de Minuit, 1964

BRUGEILLES, Carole *et al*, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, Vol. 57, n. 2, pp. 261-292, 2002 ;

BRUGEILLES, Carole *et al*, 2002, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, Vol. 57, n. 2, pp. 261-292.

BRUGEILLES, Carole, CROMER, Sylvie et PANISSAL, Nathalie « Le sexisme au programme ? », *Travail, genre et sociétés*, Vol.21, 2009, p.107-129

CARNINO, Guillaume, *Pour en finir avec le sexisme*, Paris, Editions L'Echappée, 2005. Voir Not.p.20

CHABROL GAGNE, Nelly, *Filles d'albums. Les représentations du féminin dans l'album*, Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2011, 240 p.

CHAPUIS, Lise, « La fille au cabriolet : modèle d'émancipation pour adolescentes des années 1950 ? » in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, p.149-159

CHARBONNEL, Pierre, « Comment a été votée la loi du 16 juillet 1949 », *Enfance*, Tome 6, n.5, 1953, p. 433-437

CŒUR-JOLY, Sandy, « Le rôle et la place de la littérature de jeunesse », Mémoire de recherche, Université d'Orléans, sous la direction de Béatrice Mairesse, 61p. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00758651/document>

CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir), *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*. Presses Universitaires de Bordeaux, 307p. 2014.

CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, « Introduction », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, 2014, p. 17

CROMER, Sylvie, « La littérature de jeunesse mise à l'épreuve du genre », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, p.59

CROMER, Sylvie, « Le masculin n'est pas un sexe : prémices du sujet neutre dans la presse et le théâtre pour enfants », *Les Cahiers du genre - Dossier « Les objets de l'enfance »*, 2010, p.97-115

DE BEAUVOIR, Simone, *Le deuxième sexe*, [Tome 1&2], Paris, Gallimard, 1976 [1949]

DEBEST, Charlotte, « La construction sexuée de l'identité à l'école primaire. Persistances des inégalités. Quid de la volonté politique ? », Mémoire de recherche, sous la direction de Sonia Dayan-Herzbrun 2008 ;

DELPHY, Christine, « Beauvoir, l'héritage oublié », *Travail, genre et sociétés*, n.20, 2008, p. 173-180

DELPHY, Christine, « Les Uns derrière les Autres », *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*, Paris, Fabrique Editions, 2008, p. 19

ESCARPIT, Denise (dir), *La littérature de jeunesse : itinéraire d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008, 473p.

FERRIERE Séverine et MORIN-MESSABEL Christine « Contre stéréotypes et développement de l'identité de genre. Impacts des lectures d'albums en maternelle. », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, p.225-238

FIQUET, Bénédicte « Des représentations sexistes dans la littérature de jeunesse aux différentes formes de violences », (Conférence) Avril 2011 : <http://www.adequations.org/spip.php?article1574>

GIANNI-BELOTTI, Elena, *Du côté des petites filles*, Des Femmes. Antoinette Fouque, 216p. 2013 [1973] ;

JOUANNO, Chantal, « Contre l'hypersexualisation. Un nouveau combat pour l'égalité », Rapport parlementaire, 5 mars 2012, [en ligne]

LEENHARDT, Jacques, « Théorie de la communication et théorie de la réception », *Réseaux*, n.68, 1994, p.41-48

MARCOIN, Francis, « Courage et ménage les enfants de la libération », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles, *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, p. 138

MIETKIEWICZ, Marie-Claude et SCHNEIDER Benoît (ed), *Les enfants dans les livres. Représentations, savoirs, normes*, Toulouse, Eres éditions, 240p.

MURAILLE, Marie-Aude, citée par BEAUCHAMP, Hélène et LEPAGE, Françoise (dir), in *La littérature pour la jeunesse 1970-2000*, Fides, 2003

NAVES, Marie-Cécile et WISNIA-WEILL Vanessa (coord). *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons. Un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance*. Rapports et documents, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, janvier 2014 [http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf]

NIERES-CHEVREL, Isabelle, « Faire une place à la littérature jeunesse », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Vol. 102, 2002, p. 97-114

PIQUARD, Michèle, « Filles et garçons dans l'édition jeunesse de 1945 à 1970 », in CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir) *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, PUB, 2014, p.43-53

SORIANO, Marc, *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Paris, Delagrave, 2002 [1974], 568p.

Références des sites internet

– Introduction –

<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/editions-magnard-des-cahiers-de-vacances-genres-font-polemique/55370>

https://www.change.org/p/les-editions-magnard-non-aux-cahiers-de-vacances-genr%C3%A9s?utm_source=action_alert&utm_medium=email&utm_campaign=312501&ale_rt_id=cOnXoiWWFm_91e%2Bi71Bg9brD6S536RgdnbUI61QJMiiCYGdxidpi6l%3D

<http://www.lacourteechelle.net/>

<http://www.talentshauts.fr/>

<http://www.talentshauts.fr/?p=quisommesnous>

<http://www.humanite.fr/quand-lavortement-vient-en-desirant-572227>

– Partie 1 –

<http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/arret/01.htm>

<http://eduscol.education.fr/cid50485/litterature.html>

ext.liberation.fr/sexe/2014/03/08/livres-pour-enfants-les-cliches-sexistes-n-ont-jamais-ete-aussi-presents_985317

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1138506-violetta-une-idole-disney-frequentable-pour-vos-enfants-mais-pas-avant-7-ans.html>

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/6152-le-bonheur-de-felicie>

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/51051-le-baron-bleu>

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/50875-cher-bill>

http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

<http://www.adequations.org/spip.php?rubrique1>

<http://www.centre-hubertine-auclert.fr/les-missions>

<http://www.amnesty.fr/Qui-sommes-nous>

<http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue7-19>

<http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue7-20>

<http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue8-1>

<http://www.talentshauts.fr/?p=catalogue8-6>

– **Partie 2** –

<http://www.m2jc.fr/>

<http://www.m2jc.fr/sexisme-dans-la-litterature-jeunesse-que-font-les-maisons-dedition/>

<http://www.fleuruseditions.com/l-univers-des-filles>

